

Bibliothèque numérique

medic@

Locques (Nicolas de). Elémens philosophiques des arcanes et du dissolvant général, de leurs vertus, proprietez et effets : où sont ponctuellement expliquées en général leurs secrètes compositions, les expériences qui en ont été faites, l'ordre et la manière de s'en servir, pour les usages de la Médecine

Paris : G. Marcher, 1668.

Cote : 75046 (1)



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/histmed/medica/cote?75046x01>

ELEMENS
PHILOSOPHIQVES
D E S
ARCANES ET DV DISSOLVANT,
G E N E R A L ,
DE LEVRS VERTVS, PROPRIETEZ,
ET EFFETS.

Où sont ponctuellement expliquées en general leurs secrètes compositions, & les expériences qui en ont été faites; l'ordre & la maniere de s'en servir, pour les usages de la Medecine.

Par N. DE LOCQVES, D. Medecin
Spargyrique du Roy.

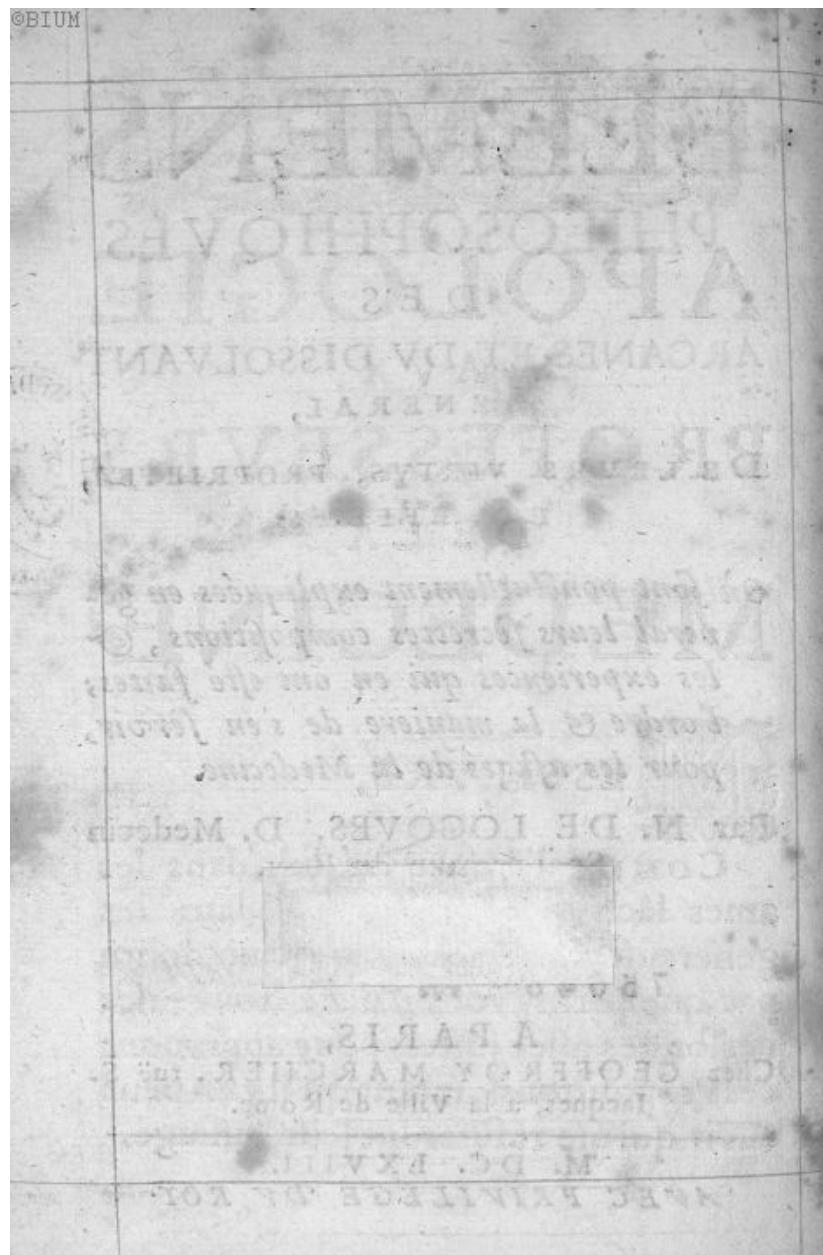
75046

Boutain

A PARIS,
Chez GEOFFROY MARCHER. rue S.
Jacques, à la Ville de Rome.

M. DC. LXVIII.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11





APOLOGIE AVX PROFESSEVRS DE LA MEDECINE.



MESSIEVRS,

COMME l'émulation fait dans les ames lâches des jaloux, & dans les genereuses des imitateurs ; je ne doute pas que parmy vous il ne se trouve des personnes assez justes, pour approuuer ces Propositions ; autant qu'il y en peut auoir qui me refuseront leur suffrage.

Le vous prie de ne les pas considerer comme des simples meditations d'esprit, que la raison seulement authorise; Mais comme le fruct de trente années d'estude & de trauail, que les experiences confirment.

Nous auons veu en nos temps ceux qui ont condamné la Chymie, en faisant le procés à la nouveauté de ses remedes; se ranger de son party, & pratiquer le Mercure & l'Antimoine qu'ils auoient tenus pour les plus grands poisons de la Medecine, & pour les plus cruels ennemis de la vie.

Les Sages jugent des choses autrement que les ignorans; leur precipitation ne leur donne pas du repentir; ils ne sont jamais obligez d'approuuer en vn temps ce qu'ils ont condamné en vn autre; Enfin ils ne deuiennent jamais les ennemis de ce qu'ils ont autorisé: Et on peut comparer les Communautez qui en sont composées à cet Argus à cent yeux que l'on ne peut surprendre.

©RIUM

Ce n'est pas mon dessein, M^{rs}, de borner vostre curiosité, & de me déclarer contre vne doctrine, dont les maximes sont receuës par toute la terre: Au contraire je n'ay rien souhaité que d'en accroistre la gloire, si j'en estois digne; comme j'ay l'honneur d'accroistre le nombre de ceux qui la professent.

Je me trahirois moy-mesme, si je manquois à ce devoir; & si je ne vous applaudissois avec tout le monde; je desirerois vne plume plus éloquente, pour tracer vostre estime; & vne matière plus solide que la bronze, pour la consacrer à la posterité.

La Sagesse & l'Eloquence qui se débitent dans vos Académies (où on void fleurir avec éclat les beaux esprits qui la professent, & qui la pratiquent avec admiration) nous marquent, que vous estes de ces grandes intelligences, aux quelles Dieu commet la santé de tous les hommes.

Ceux qui ont voulu vous approcher,

& s'esleuer sur le Theatre où vous paroissez avec honneur; n'ont marqué vostre gloire que par leur chute, & vos louanges, que par la difficulté d'y arriver.

Tout ce que l'histoire a conserué dans la memoire de ceux (sur les pas desquels vous marchez) ne peut seruir qu'à authoriser vos maximes ; on ne peut vous condamner de n'en pas auoir fuiuy d'autres.

On ne vous auroit jamais applaudi de fuiure la doctrine de ceux qui n'ont pas écrit pour se faire entendre, ny de receuoir des remedes d'un tas d'ignorans , qui n'ont jamais esté en estat d'en donner; Et il y auroit plus d'aparence de demeurer dans la sterilité des medicaments certains ; que de se jettter dans un grand nombre d'incertains.

Les plus sages admirent vostre conduite en ce rencontre; & tout le Monde vous a de l'obligation , & louë la pru-

CHIUM

dence que vous auez apportée, à ne pas condamner, ny approuver d'abord vne nouveauté, qui est suspecte d'erreur, & de surprise.

Enfin ceux qui professent la veritable Chymie, vous auront de l'obligation; & vous leur ferez justice de ne les pas confondre avec les Chymiatres, qui n'ont seruy qu'à en ternir l'estime.

Le merite de vostre gloire ne se doit pas prendre de cette science , qui fait dans les Academies des Eſcoliers; & par vne longue pratique des Docteurs; mais bien de tout ce qu'il faut faire pour corriger l'erreur, chastier le menſonge, autorifer la verité, & reprimer l'insolence de ceux , qui en abusent. Vous tirerez vostre propre gloire par le ménage que vous ferez de la science chymique avec la Medecine, les lumieres de laquelle feront voir que ce que les Chymiatres ont écrit de la vraye Chymie, ne paroistra qu'un phantofme, qui n'a ferui qu'à trôper nôtre imagination.

Dans cette creance ſous laquelle ma

plume vient vous feliciter comme ses
Protecteurs; agréez mes trauaux, qui ne
peuuent estre vtilles au public, que par
vos soins; ni auoir de succès, que quand
ils auront vostre approbation; C'est ce
qu'espere celuy qui est,

MESSIEVRS,

Vostre très-humble &
affectionné seruiteur,
N. DE LOCQVES.



AV LECTEVR.

Vme diras (*mon cher Letteur*) que c'est être temeraire, d'entreprendre de développer un Art, dont le moindre secret demande plus que le travail d'un homme, & plus d'estude & de bien, voire même de bonheur, que je n'en ay.

La vie seroit trop courte, pour toutes les experiences qu'il faut faire : la santé la plus robuste ne résisteroit pas aux poisons qu'il faut boire ; la bourse la mieux garnie tariroit ; & la patience la plus à l'épreuve le cederoit bien-tost à la perséverance qu'il faut avoir. En vérité ce seroit une grande temérité de s'y engager sans les écrits de ceux, qui nous ont précédé, & sans l'aide d'un infinité de scavans qui cultivent cét

Art avec succès & honneur à présent.

Outre cela, il y a encore de la folie de s'y engager mal à propos; & bien de la presomption de s'en promettre quelque chose de plus que ne peuvent les efforts de l'homme; & il faut auoir bien du bon-heur pour y reüssir avec gloire. Mais à quoy la glorieuse ambition de l'honneur, & des richesses, n'expose-t-elle pas ses amateurs? T-a-t-il rien qu'on n'entreprene pour ce phantome, qui n'est que dans l'imagination? Peut-on nombrer les familles, que l'esperance des biens que la Chymie promet, a ruinées?

Je ne pretens pas autoriser la folie des vns, par l'extraugance des autres: Je desire seulement faire voir, que à la moindre entreprise il faut de la bille, pour nous servir d'esperon; & que la prudence la mieux reglée, a besoin de cette saillie d'esprit, qui fait les temeraires.

Les plus grandes Monarchies ne doivent pas toujours leurs succez au caprice de la Fortune: L'Empire des Romains, qui a esté si florissant, ne tient toutes ses con-

QUESTES, que de la boutade de deux jeunes Princes : Et ce qu'on a trouué de plus beau dans la Chymie, n'est venu que par hazard, de ceux qui ne le cherchoient pas.

Cette ambitieuse fougue d'esprit a fait courir tout le Monde pour la conquête de quelque nouueau Arcane : Elle a renfermé les vns dans le coin d'un estude, pour consulter tous ceux qui en ont escrit : Elle en a, (pour ainsi dire) condamné à destrauaux plus grands que ceux des Txions, & des Sisyphes.

La Medée du Poète avec toutes ces extrauagances, n'est pas plus ridicule, que ceux qui ont fouillé jusqu'au centre de la terre, pour consulter ce que les cauernes metalliques ont de rare.

La bien-seance me deffend de dire les ordures dont ils se sont seruis, & m'oblige de taire la manie de ceux qui ont voulu donner un corps à l'air, & aux rayons du Soleil, pour en faire un Idole d'or : Et j'ose croire, qu'il y en a qui seroient descendus aux Enfers, pour chercher

(comme cette Enchanteresse) de quoy prolonger la vie.

Cette science a cela de fatal, qu'elle flatte beaucoup nos esperances, par les thresors qu'elle promet, & nous endort par ses promesses: le plus petit Chymique ne voudroit pas donner toutes ses pretentions pour tout l'or du Perou: Les monts d'or qu'elle presente, ont reduit des Rois, & des Princes à manier le charbon & les pincettes, lesquels ont en plus de plaisir de veiller un fourneau, que d'estre sur un Thrône.

La vérité la plus cachée paroist d'abord plus claire que le jour, aux moindres de ces Artistes: Il n'y a point d'Enigme dans les livres, qu'ils ne deuveloppent, ny de Sphynx qui soit obscur à ces œdipes.

Il me faudroit un volume pour escrire les extrauagances de ces Pyrocaustes; qui ne se nourrissent que de vent, & de fumée; Et les souplesses de ces Midas, (qui croient Or tout ce qu'ils touchent) demandent plus de compassion, que de haine.

La fameuse préparation de l'or potable

des anciens Philosophes, leur paroist plus aisée qu'à distiller l'eau rose ; Et c'est assez de donner le nom à quelque Essence cordialle, quand l'incorruptibilité de ce metail a espuisé leur science, & leurs travaux.

La confection tant chantée de l'huile de Talc, sous la forme d'une liqueur fulgide, qui penetre le cuir comme l'huille fait le papier, & qui blanchit la main & le metail, ne leur a rien laissé à tenter; pour en venir à bout, faute de connoître le Talc des Philosophes.

Que n'ont-ils pas cherché pour avoir en leur possession ce grand Elixir de Propriété sous forme d'une essence furnageante, qui ne se precipite dans aucune liqueur, pour retrograder la vie, & faire des resurrectiōs.

Et pour auoir ce Mercure de Vie, qui a esté jusques icy entre leurs mains un Mercure de mort; & pour trouuer tous les autres Arcanes dont Paracelse a parlé en ses doctes escrits; & dont les Crolius, les Beguins, & leurs Sectateurs n'ont pas seulement effleuré l'escorce, faute d'auoir en leur puissance

les premiers Agents, qui en sont les clefs.

Ils ont donné plus de formes à l'argent vif, à force de le préparer, que n'en a eu ce Prométhée (dont parle le Poète) pour avoir le précipité du Mercure Diaphoretique, de Paracelse & Vanelmon.

Je m'imagine qu'une ame dans les Enfers n'est pas plus tourmentée que l'Antimoine l'a été, afin d'en tirer des secours pour la Médecine & pour la Métallique.

Diray-je les tours de main, les souplesses, & les tromperies qu'ils ont faites, pour imiter l'or, & faire la métamorphose des métaux, enveloppans en leur malheur, la ruine de mille familles credules & innocentes.

Nous en avons l'exemple dans la concentration de l'or, dont une dragme tirée d'une liure d'or, peut changer une liure d'un autre métal en or par projection: Ce qui a justement surpris l'adresse & la science des plus sciauans, faute de connoistre la possibilité de l'Art, & de la Nature.

L'extraction du Mercure des Métaux, sa congélation, & sa fixation, ont donné plus

de peine aux Mercurialistes , que n'en ont jamais eu les Danaïdes inutilement occupées à remplir d'eau un tonneau percé.

Leurs decapemens de Venus mal conceus , qui consistent non seulement à blanchir le cuivre, mais à en extraire un pretieux souphre.

Les retrassismens & rubifimens d'une Lune sourde & compadte, au volume de l'or , qui ne peut avoir le carat de l'or & sa fixité; ont fait bastir une infinité d'Hospitaux pour ceux qui s'y sont engagez mal à propos.

Tous ces Teinturiers qui se sont occupez à faire des transanimations, & à tirer les tintures pour les transplanter, & qui ont sué depuis un Siecle à oster la combustibilité du Souphre, pour luy donner ingrez , ont-ils trouvé autre chose, qu'un moyen pour guerir la bourse d'hydropisie.

Enfin l'opiniatreté de ceux qui croient possible tout ce qu'ils ont entendu dire; & qui assurent sur l'Evangile tout ce qu'ils

s'imaginent; m'a obligé à donner au Public la matière de mon grand Dissoluant, & ses premières préparations; avec les expériences, que j'en ay faites, pour ce qui regarde la Medecine.

Ce que je n'ay peu faire, que par des soins infatigables, que par une estude opiniastrée, que par une dépense immense, & par l'espace de trente années.

Je ne te les offre pas (mon cher Lesteur) pour t'en faire un débit de paroles, ni un simple entretien; mais comme des choses dont je te feray voir les effets, & les préparations devant la censure la plus critique, & la plus rigoureuse.

Je dédie ce mien trauail à toutes les Facultez, & à toutes les Communautez de la Medecine, aux Hospitaux, aux Armées, & aux pauvres familles honteuses; afin que personne ne soit frustré de la connoissance, & du secours de mes remedes.

Bien que je ne te donne pas ces grands Arcanes, que l'on ne peut avoir que par le grand Alcahest; Tu n'auras pas sujet de te plaigndre

pleindre (si tu as par vn seul agent, à peu de coust, de temps, & de travaux) la correction, la preparation, & la facilité de tous les remedes; Que Paracelse n'a voulu donner, sinon en des termes obscurs; desquels Van-helmon n'a voulu laisser, que la possibilité, & que Globert, de nos temps, nous a communiquez sous le nom de son sel Enixe.

D'autant qu'on ne peut paruenir à la connoissance, & à la dernière perfection d'un si celebre dissoluant; duquel Paracelse a caché le nom, & l'operation sous ce mot d'Alchaeft, & de sel circulé, nous enseignerons sur toutes choses, l'Alkalisation des sels, leur resolution, & leur volatilisation, en vne liqueur metallique, & mercurielle, en quoy il consiste.

Lequel est tel, qu'il n'y a plus rien d'impossible à celuy auquel Dieu a confié ce secret: veu qu'il luy tient lieu de precepteur & de maistre, qui ne luy permet plus de manquer: Il luy sert de feu, d'utensiles, & de fourneau; & enfin de matiere, où

B

il trouve tout ce qui luy est nécessaire, sans qu'il ait plus besoin d'operer.

Ainsi c'est agent ayant le pouvoir de séparer le noyau de l'écorce, & le venin de la Medecine, comme l'examineur, & exterminateur de la terrestre malédiction, il est l'épreuve de toutes choses, & demeure toujours le milieu entre ces extremes : L'ignorant qui l'a en sa main, fçait & fait autant que le Philosophe, le Medecin n'a plus besoin de l'Anatomie resolutive, par des voyes laborieuses, & longues : Duquel enfin je ne te revelle les merveilles, que pour t'en servir; si Dieu, ou vn amy, ou tes travaux, aidez de mes instructions, le mettent entre tes mains.

Ayant en ce seul Dissoluant, tous les dissoluans: En ce correctif, tous les correctifs: En ce remede Catholique, tous les medicamens: Et en cette seule operation, toutes les preparations imaginables : Tu n'auras plus besoin de dépenser, ny de peine à les preparer, ny de mandier des paix étrangers, des drogues, & des remedes.

Enfin (mon cher Lecteur) je te prie d'accepter de bon cœur, ce que je te présente, non comme des remèdes infaillibles contre la mort, qui n'a épargné ny les Hypocrates, ny les Paracelsés : Mais comme des secours qui coustent peu de peine, & de temps ; & que l'on peut par consequent administrer pour les maladies populaires, & pour les pauvres de la campagne, pour les Armées, & pour les Hôpitaux, que l'on ne peut secourir à cause de la difficulté de les avoir des paix éloignez, & du prix excessif, & de la quantité qu'il en faut ; veu mesme que venans de loin, ils perdent leur vertu, & ainsi se trouvent inutiles pour guerir les grandes maladies.

Afin qu'il n'y ait personne, soit pauvre, soit riche, qui professent les Arts liberaux, ou les Arts mecaniques, en ces contrées, ou ailleurs, qui soit priué du fruit de nos labeurs, non plus que toy, à qui particulierement je les dédie, en qualité de



ANATOMIE DU SOULPHRE.



E Soulphre est vne terre grasse, bruslante, contre le naturel de la terre; & fusible, *υπὸ τοῦ πυρός*, laquelle les Poëtes ont nommée Rhée, femme de Saturne, & mere de tous les Dieux, comme il en est le Pere : Aussi cette terre contient en puissance les sept Metaux, & ce que les cauernes de la terre renferment de Mineraux.

Le soulphre est fait de l'eau de la Mer, qui a laissé sa salure dans les pores & concavitez de la terre, de laquelle la substance du souiphre est engendrée, comme il a été enseigné plus au long dans nostre Theorie.

Sa nature cremable marque sa substance incomplete & indigeste; sa terrestreïté denote ses impuretez ; sa puanteur, ses cruditez corrōpantes; & l'vne & l'autre fait voir qu'il est l'origine de tous les Mineraux, & de tous les Metaux ; Ainsi qu'il est très facile à re-

B iiij

marquer par l'Anatomie resolutive, que nous en avons souvent faite.

La voye par laquelle on paruient à cette anatomie du soulphre est double, la premiere se fait par vn feu de reuerbere clos; & la seconde par vn feu ouvert très-grand, fort artificiellement inuenté sans addition, ou avec addition : Cette preparation qui se fait par calcination est encore double; dans l'vne on separe entierement la chose adjoustée; & dans l'autre elle passe en la substance du soulphre, sans qu'elle en puisse jamais estre separée, comme estant de sa nature.

Le Souphre que l'on a par l'vne, & l'autre de ces preparations se dissout dans l'eau commune, fort facilement; sur laquelle eau se forme vne queuë de Pan, semblable à des feuilles d'Or, & d'Argent, de toutes couleurs.

Si tu distilles cette dissolution filtrée; tu auras vne eau très-claire; laquelle par precipitation, & par residence te donne vn soulphre rouge, & fixe au feu; qui en souffre toutes les violences; quoy qu'il ait monté par distillation avec l'eau; & auquel il n'est pas impossible de donner l'ingrez dans les metaux, par le beurre spirituel d'Antimoine.

Ce que j'ay experimenté avec peu de profit; m'ayant laissé bien peu d'or; mais je n'ay fait cette experience que pour en voir

3
La verité; & détromper ceux qui suivent l'opinion de mille personnes qui s'y sont ruinées.

Aprés avoir séparé le Soulphre du Soulphre, si tu exposes ton lexif, où le Souphre est dissout à l'air, il se formera vn sel en la superficie de l'eau, qu'il faut leuer comme de la cresme, ou qui se precipite en le remuant; & à mesure que l'eau s'exhale, il s'en amasse vne quantité fort considerable : Ce sel contre la nature de tous les sels, brusle; quoy qu'il soit résoluble en eau. Voila le second principe; sçauoir le sel du Souphre; lequel marque qu'il n'y a aucune addition; puis qu'il est combustible.

Ayant laissé ce sel durant la chaleur de l'Esté par negligence, il se fermenta; & en se séparant de quelque aquosité, comme le fourmage, du petit lait; il deveint noir; & alors je trouué la matière toute pleine d'Argent-vif, que je ne cherchois pas; & que j'ay fait voir à mes amis.

Sans la noirceur du sel de Soulphre, qui marque la génération du Mercure, j'aurois creu, que quelqu'un y auroit jetté de l'argent-vif, pour surprendre ma curiosité; Qui est le troisième principe des matières métalliques, qui se tire distinctement de soy, & sans mélange.

Cela estant ainsi, qui niera maintenant

4

que le Souphre commun, ne soit la miniere de toutes les matieres mineralles, & metalques ? Et qu'il ne renferme vne infinité de belles vertus, pour la santé.

Le Soulphre calciné à feu de reverbere clos, fort artistement; estant dissout en eau commune, en quantité suffisante, & soigneusement filtrée; si tu y trempes la cuilliere d'Argent, elle devient dorée, & fait la queuë de Pan; ce qui nous enseigne qu'il renferme vn Soulphre doré, semblable au Soulphre de l'Or; & par consequent qne nostre Ptisane, qui en est faite, renferme de grandes vertus, pour les maladies.

Si tu adjoustes à cette dissolution l'huille douce de soulphre, laquelle est aurifique, & ignée, non pontique; tu auras vn sel plus blanc que de la nége; qui vegete, comme l'herbe, à moindre chaleur que celle de la main; voire mesme, à la chaleur du Soleil: Ce qui nous aprend, que le Mineral est retrogradé, & qu'il a acquis l'ame vegetante des plantes; & que par consequent il est soumis à la digestion, contre la pensée de plusieurs.

Si vous dissoudez vostre soulphre calciné sans addition; vous trouverez deux substances fort differentes; l'une desquelles ne se peut dissoudre, que par ébullition, comme la crème de tartre très. amere; & l'autre est

plus facile; puis que elle se dissout sans feu; & d'icelle se tire vn sel, sous la forme de petits glaçons transparens, qui ont des vertus bien differentes au premier sel, pour les vfa-
ges de la Medecine, & de la Chymie.

Au centre du soulphre, se trouve vn sel alkali doux, qui tire sur le rouge; qui est comme le noyau, ou le cœur du soulphre; que l'on peut dire la momie, le baulme, & le nectar de la nature; ou plutost le Nepenthé, & la consolation de l'homme, dans les accidens des plus cruelles maladies, dont je parleray en son lieu; & dont la vertu est de tuer toutes les choses acides, corrosives, & veneneuses; & les humeurs memes.

Ainsi pour purger l'atrabile, qui passe en vn suc acide, par fermentation; tu as vn sel amer, pour la purger, & la precipiter: La nature du soulphre est de ne rien souffrir d'impur, comme fait le plomb, ou l'Antimoine, dans les coupelles.

Pour le ferment d'une bile très-amere, flave, crocée; tu as vn sel purgatif, acide, & specifique, & qui ne la peut souffrir: Enfin si c'est vne humeur acre & maline, &c. tu as vn alkali doux, qui la mortifie, & l'esteint.

Si dans lvn de ces sels, avant d'y rien adjouster, après leur dissolution, tu diffous vn certain esprit mineral, que je nomme-

ray dans ma Pratique; tu auras par éuaporation vn sel, qui commence à paroistre cōme du talc, lequel demeure dans le filtre, après diverses dissolutions, & filtrations, dans l'eau commune.

Les premières feces te donneront dans le filtre vne terre grise, glaise, bolaire, & saleuse; qui ne sont pas d'vne petite meditation.

Voila ce que j'ay creu estre obligé de te dire du soulphe en faveur de la Ptisane Minerale, & des autres remedes que je presente au public : Premierement pour faire voir par vne instruction briefve, dans cette exemple, comme on peut faire l'Anatomie du corps mixte, sans mélange; qui ne sert qu'à embrasser les substances, & empêcher leur separation; en attendant que je te donne les Arcanes; & toutes ces préparations mot à mot; mon dessein n'estant pas d'en grossir ce petit abbregé, qui ne servira que pour en faire voir la possibilité.

PTISANE MINERALLE.

*Que tout purgatif agit par sa forme,
& par une vertu specifique.*

*Que la Ptisane est un specifique de la
bile particulierement.*

Qu'elle est un purgatif Catholique.

*De ses vertus, proprietez, qualitez, &
effets.*

Des experiences que j'en ay faites.

*Qu'elle est faite du sel essentiel du soul-
phre commun.*

De son usage.



V O Y que la louange des en-
fans, ne soit pas bien-sceante
dans la bouche de leurs peres
& meres; parce qu'il n'y en a
pas qui ne les trouve beaux, si
deffectueux qu'ils soient ; Je
me suis trouvé engagé malgré ma resistan-
ce, à faire le panegyrique de mes remedes;
aussi-tost que j'ay entrepris de publier leurs
proprietez , & leurs vertus; selon les expe-
riences que j'en ay faites,

Le grand soulagement que les malades en ont receu; les belles cures que Dieu a faites par ces remedes; les avantages, & l'utilité que toutes sortes de personnes en peuvent receuoir; m'ont fait faire ce que je n'aurois jamais approuvé en vn autre: Et ont effacé sur mont front, la confusion que j'ay toujours euë de me produire, en les mettant au jour; afin de ne frustrer personne du bien, que ces arcanes, & particulièremet la Ptisane Minerale peut faire.

PROPRIEZ ET VERTVS de la Ptisane Mineralle.

LE S premières qualitez de la Ptisane, sont qu'elle est agreable à la veue, délectable au goust, & recrée l'odorat: c'est pourquoi on la prend avec plaisir, & sans beaucoup d'auersion.

D'autant qu'elle attaque le mal en sa cause, & y porte ses vertus; cela fait qu'elle manifeste souuent l'origine, & le siege des maladies, qu'on ne peut le plus souuent reconnoistre.

Comme l'Antimoine ne souffre aucune impureté däs l'or, son vsage ne laisse aucune mauuaise humeur au corps humain; autant que la nature le peut permettre.

Elle ne gaste pas l'estomach; elle ne le

rafroidit pas; elle ne le debilité, ny ne l'é-chauffe, ou enflamme aucunement; comme font les autres purgatifs : Parce qu'elle purge par vne conformité, & sympathie qu'elle a avec la nature, qui en est fortifiée, sans estre alterée, ou blessée.

Bien loin de constiper, comme les Me-decines ordinaires; elle tient le ventre libre, même des personnes les plus constipées; sans qu'il soit besoin de l'usage fréquent des clystères.

Parce qu'elle rectifie la masse du sang, qu'elle purge par les vrines, & par les voyes insensibles; même par les selles; elle exempte de la trop grande quantité de seignées, ceux qui y repugnent.

Elle est composée d'un sel, dont vne dragme rafraîchit autant qu'une demie liure de caffé, sans participer à ses qualitez cruës & venteuses.

A raison de ce sel qui est un Alkali doux, elle tuë l'acrimonie, l'amertume, la salure, l'acidité, & la malignité des humeurs, les plus fermentées.

Elle est le baume, la momie, & la confor-tation de toutes les parties du corps humain; & particulierement du Poumon, des reins, & de la vessie; d'autant que ce sel a acquis, comme j'ay dit, l'ame vegetatiue, & vola-tile. Cette Patisane soumet son action, à

celle de l'Estomach; elle va avec ses vertus entieres, à la premiere, seconde, & troisième region; & même elle parvient jusqu'aux parties les plus éloignées du corps.

Ce sel ayant aussi en soy vne humidité radicale, d'vne froideur fort temperée, & d'vne substance fort subtile, ennemie des venins; cela fait qu'il n'y a point de chaleur, ny de secheresse d'entrailles, & de parties, qu'il ne dompte & n'esteigne par la Ptisane qui en est composée.

Ce sel estant plein d'un souphre anodin, & doux; met la Ptisane au nombre des lenitifs, des digestifs, & des remedes preparans: Et partant elle tempere l'humeur, quād elle est dans l'intemperie; l'humecte, quand elle est seche; la détache, & la rend fluâte, quand elle est visqueuse, & trop gluante; l'époissit, quand elle est trop liquide; la fond, quand elle est trop chaude, &c. Voila ce qu'il doit faire: Voyons à present ce qu'il fait; & ce que j'en ay veu par mes expériences.

Sur toutes choses, c'est le véritable specifique de la bile épaisse, ou sereuse, & de quelque nature qu'elle soit, ce qui fait que la Ptisane qui en est faite tire la bile des **veines**, des parties interieures, des principaux viscères, & de quelque lieu où elle soit.

Elle esteint le feu des entrailles, oste les

obstructions, & tumeurs schirrheuses ; elle precipite les vapeurs, qui sont causées par la fermentation des humeurs; & par l'embarras des biles, des glaires, des vents, & des autres matieres bolaires, gypseuses, tarareuses, graueleuses, & pierreuses.

I'ay remarqué qu'elle prouoque sur toutes choses les mois arrestez aux filles, & aux femmes ; même les hemorrhoïdes aux hommes; qu'elle rectifie la masse du sang, le rafraichit, & tempere, quand il est decoloré, & échauffé, & quand il peche en toute autre qualité.

D'ailleurs j'ay veu par experiance en des personnes de grāde cōdition; ausquelles elle a comme miraculeusement arresté des pertes épouventables de sang, par les hemorrhoïdes, par le nez, & par les mois aux fēmes.

Et d'autant qu'elle est douée d'vne petite ponticité , & stipticité commune au sel, elle retient , & recueille la chaleur autour de l'estomach, qu'elle reueille par son amer-tume, & en le purgeant d'vne cloaque d'ordures; elle donne appetit, oste les nausées, les inappetences,goufts,& rapports puants.

Enfin j'ay experimenté que son vsage moderement continué , & par interualle , empesche infailliblement la generation de la bile , & des glaires; & partant leur fermentation, & toutes les maladies,

& accidens qui en viennent, & qui sont sans nombre.

Je l'ay donnée avec heureux succès dans les migraines, dans les insomnies, dans les bruits & distentions, contorsions douloureuses des entrailles; & aussi pour les céphalalgies, vertiges, bruits d'oreilles, & autres vapeurs.

Pour les fluxions, & dispositions, inflammatoires des rheumatismes, tant internes, qu'externes.

Pour les jaunisses, effusions de bile; pour tous les icteres & suffocations hysteriques, pour les fièvres intermittentes, comme tierces, quartes &c,

Pour les cacochimies, caquexies, & pour les maladies chroniques &c. Pourueu que les principaux viscéres ne soient point offencéz.

L'USAGE DE LA PTISANE.

Pour les enfans, vn demy-verre; pour les plus grands, & pour les vieillards, vn verre; pour les robustes, & difficiles, deux ou trois verres par jour; qu'il faut continuer selon le besoin, & la nécessité.

Si vn verre pурge assez, il n'en faut pas prendre deux; si deux font trois ou quatre selles, il n'en faut, ny trois, ny quatre.

Quand on veut purger beaucoup à la fois,
& quand

& quand le mal le requiert, on en prend vn verre le matin; deux ou trois heures aprés, vn second, trois heures aprés diner, vn troisième; & vn quatrième en se couchant.

Si on desire continuer, & se purger doucement, il n'en faut qu'vn verre le matin, ou le soir, en se couchant.

Quand elle trauaille trop, comme quand on se purge durant vn long temps, & dans les diarrhées, il n'en faut qu'vn verre aprés les repas; Quand on veut qu'elle purge beaucoup, il la faut prendre à jeun.

Il y a des personnes qu'elle purge mieux le matin; & d'autres quand ils la prennent le soir.

On la prend en tout temps, vne heure ou deux, deuant & après les repas.

Elle n'oblige a tenir le liet, ny la chambre; elle n'empesche pas les exercices ordinaires.

Elle ne purge que du matin, aprés disner, ou du soir vers la minuict; quand elle ne purge pas, elle prepare l'humeur; & quand il n'y en a point, elle fortifie.

Voila les experiences que j'en ay veuës, & faites.

LE DIACELTATESSON de Paracelse.

Que les sp̄cifiques de la verolle sont chauds, à cause que le siège de ce venin est dans le mercure de nos corps.

Que les sels purgatifs, qui se tirent des metaux, & des mineraux n'échauffent pas.

Que les sels volatiles & essentiels des purgatifs n'échauffent pas.

Que la base du Diaceltatesson sont le Mercure, & l'antimoine.

De ses vertus, de son usage, & des exp̄riences qui en ont été faites.

Q Voy que le purgatif agisse plus par sa forme, que par les qualitez; nous disons neantmoins que tous les purgatifs, qui se tirent des plantes, sont chauds; & estans chauds, que leur vsage échauffe, & enflamme; & sont toujours ennemis de l'estomac, à moins qu'on ne sfache en tirer par l'art, leur sel essentiel, où reside leur vertu de purger; Alors ils participent aux glorieux

aduantages des purgatifs qui se tirent des metaux, & des mineraux , qui ne sont ny secs, ny chauds, ny froids, ny humides; mais qui chassent les humeurs, comme le musque chasse la puanteur; ou comme le sauon emporte les taches, (pour me seruir des termes de Paracelse.)

Lequel, & aprés luy Van-helmon, nous a laissé entre tous les plus fameux purgatifs , son Diaceltateffon ; ainsi nommé à cause de ces deux grands & fameux specifiques de la verolle , qui sont , sçauoir le mercure precipité doux, & fixe, & qui est dit corallin, à cause qu'il ressemble au corail ; en second lieu, à cause du Mercurie de vie non vomitif d'antimoine; dont la vertu purgatiue est exaltée par le Magistere de Ialap, & par la quintessence d'Halandal, lesquels à la verité sont chauds, à cause que le venin de la verolle à son siege dans la pituite, qui est l'humeur la plus froide de nos corps, & lequel remede se donne sous la forme d'vne , ou de deux petites pilules; Pour la verolle la plus enracinée, & pour tous ses plus cruels accidens ; comme sont les ardeurs d'vrine , ou chaudiépisse, gonorrhées, chancres, poulins, ou bubons, pustules, & autres verolles simples, & compliquées, de quelque autre maladie.

Pour toutes sortes de gouttes, de rheu-

C ij

matismes, de contractions, & d'autres maladies des nerfs, comme je l'ay pratiqué avec heureux succès; quoy que les vertus de ce puissant remede ne me soient encores entierement connuës, à cause du peu de temps qu'il y a que telles préparations de Mereure, & d'Antimoine, sont venuës entre mes mains.

Vn Garde du Corps de la Reyne, m'étant venu consulter, pour vne sciatique cruelle, qui l'auoit tout courbé, & presque rendu perclus; retourna me voir estant entierement en santé; après en auoir pris quelque temps; & m'assura qu'il auoit fait du reste dudit remede vne infinité de belles cures, & si surprenantes, qu'on courroit à luy de toutes parts.

I'ay par la grace de Dieu traitté plusieurs verolez, qui tomboït en pieces, & en morceaux; D'autres qui auoient toute la luette mangée; quelques-vns pleins de pustulles, chancres, poulins, gonorrhées, qui auoient passé par tous les examens; lesquels en ont esté entierement gueris, sans tenir ny le lit, ny la chambre, sans sueur, ni flux de bouche, ny seulement qu'on se peut aperceuoir qu'ils fussent dans les remedes, & sans qu'on leur eust mesme osté l'ysage du vin.

Avec tout cela je ne promets pas toutes les merueilles qu'en ont dit Paracelse, &

Van-helmon; quoy que mon Mercure precipité imite d'avantage la préparation qu'en a donné Paracelse par son eau de tartre; qui est le tartre des Philosophes; dont la vertu est telle, qu'il tue & esteint l'acrimonie, & le venin du précipité, du sublimé, & de l'arsenic, qu'il rend doux, & insipides.

Sans doute que Paracelse a passé sous silence son Alkahest, & le souphre anodin de Venus; sans lequel Alkahest, on ne peut avoir ce souphre; ny sans ce souphre, cette douceur au centre d'un si mortel corrosif, & veneneux poison, tel qu'est le précipité; après lequel j'ay trauillé plus de vingt ans, pour l'amener seulement à la douceur, que je luy ay donnée; & que personne deuant moy depuis vn Siecle n'a peu faire; qui neantmoins se fait par le dissoluant general, auant qu'il soit reduit en Alkahest,

Sans ce mesme Alkahest, j'ay encore trouué le moyen de tuer toute l'acrimonie du beurre d'Antimoine, qui n'a plus de qualité émetique, ny aucune acrimonie, & qui participe à la vertu purgatiue, & dia-phoretique, que nous auons attribuée au Mercure.

Je passe icy sous silence le Magistere de Ialap, que toutes sortes de Chymiques peu-

C iij

uent faire; & qui n'est pas vn petit specifi-
que de la verole, & de la goutte; aussi bien
que l'aloes , dont je tire l'essence , pour
mettre toutes les drogues susdites en masse.



PVRGATIF SPECIFIQVE de Paracelse.

Que la Galenique n'admet, sinon les remedes qui agissent par contrariete des qualitez elementaires.

Qu'elle ne reconnoist que des purgatifs chauds.

Qu'elle n'en reconnoist pas de froids en tant que purgatifs.

Qu'elle ignore les specifiques qui agissent par sympathie en fortifiant,

Qu'elle ne veut pas des purgatifs universels.

Qu'elle ignore les purgatifs qui agissent en changeant le ferment.

Qu'elle ne scait ce que c'est des sels essentiels faute de scauoir la separation des substances.

Et que ces sels vont à la 1. 2. & 3. region.

CO M M E c'est vn paradoxe dans la Galenique, qu'il n'y a point de purgatifs qui agissent sans chaleur : Il est aussi contre

toutes maximes des Galenistes de dire, qu'il y a des sels purgatifs & cordiaux qui rafraîchissent : le feray voir que cela se peut dans mes purgatifs , en ce Chapitre, & dans les cordiaux, au chapitre suiuant.

Nous auons desja monstré, que toutes les vertus, & les proprietez attachées aux formes, se trouuoient avec les mesmes formes dans les sels volatiles, & essentiels, comme l'ont fort bien remarqué Paracelse & Van-helmon: Reste à présent à montrer qu'ils sont plus rafraîchissans que chauds.

I'ay suffisamment fait voir dans le liure que j'ay dedié au public, que les sels volatiles, & essentiels, comme la plus formelle, & radicale substance des composez , sont tout en tout, & en la moindre partie du mélange, & par consequent nous ne les pouuōs dire chauds, secz, froids, ny humides, après estre dépouillez de la terrestre malédiction des élemens.

C'est-pourquoy ces sels constituans l'humidité radicale des metaux, laquelle est le receptacle du feu celeste, & son apas, son aliment, & le thrône auguste de l'ame au composé, & la glorieuse demeure des formes; ou plustost le corps lumineux dont elles sont reuestuës, lesquelles formes sont aux mixtes, ce que le Ciel est à la Terre ; pour ces raisons on ne les dit, ny chauds, ny froids,

ny secs, ny humides; autrement on ne pourroit pas leur accorder le nom des quintessences.

D'autant que tous les sels ne peuvent pas participer à ces qualitez glorieuses; ils ont quelque chose des elemens; & sont acres, doux, amers, acides, pontiques, &c. purgatifs, astringents, emetiques, & diaphoretiques; parce qu'ils retiennent en leur sein quelque chose du soulphre, d'où telles proprietez prouviennent.

Mais d'autant qu'on ne les peut auoir que par l'extermination du soulphre combustible, ils ont peu de chaleur; laquelle même est fort temperée par la froideur qui leur est naturelle, & conforme à l'élément de la Terre; à laquelle ils ont plus de rapport que à aucun autre élément.

Bien que nous ayons dit, que les vertus purgatives, emétiques, diuretiques, sudorifiques, &c. viennent des formes spécifiques; néanmoins ces sels étant acides, doux, acres, amers, saléz, nous disons qu'ils agissent suivant les diverses fermentations, dans les digestions; & suivant qu'ils sont plus ou moins volatiles.

S'ils sont amers, ils troublent (en precipitant l'acide) l'économie de la première digestion; ils irritent le pylore, & purgent; si ils sont acides, ils esteignent le ferment

de la bile , & purgent avec astriction ; si l'amer est meslé d vn peu d'acide, & de pontique, ils purgent la bile, & les glaires; Au contraire, s'il y a plus d'acréte, & de chaleur, comme dans les resines de jalap, & de scamonée, ils purgent & fondent le chyle, & l'humeur dans vne matiere putredinale , & cadauereuse.

Si l'amer est meslé d'acide, & de doux, ils troublent d'auantage la première digestion, à cause que la douceur tuë les acides, aussi bien que l'amer; & font les vomitions, & les nausées.

Il faut encore obseruer que les purgatifs agissent diuersement , suiuant qu'ils sont composez de sels, plus ou moins fixes, & volatiles; les fixes qui s'attachent plus opiniatrement dans l'estomac, font ordinairement vomir; s'ils sortent de l'estomac, ils troublent l'oeconomie de la seconde fermentation dans les parties distributives, & lachent le ventre par les selles; si à cause de leur volatilité , ils vont jusqu'aux reins, ils purgent par les vrines; si ils vont jusqu'aux veines, ils purgent par les sueurs.

Paracelse à ce sujet ayant examiné la vertu purgatiue du sené ; lequel a vn amertume meslée d vn peu d'acidité, nous a laissé son purgatif specifique, composé du magistere de tartre, & de la quintessence de vi-

triol ; dont l'amertume melée d'acidité stiptique, prend en tout les bonnes qualitez du séné, & non ses mauuaises, comme sont sa secheresse, sa chaleur, & ses ventosités, qu'il quitte estant préparé, & reduit en quintessence.

De ce raisonnement on peut inferer que le sel purgatif a beaucoup de rapport, avec la Ptisane Minerale, dont j'ay parlé, hors mis que j'y ay adjousté le sel de Ialap, au lieu de la quintessence de colloquinte, que je n'ay peu faire ; il sera bon pour purger la cloaque, & les eaux des hydropiques, comme je l'ay experimenté avec succès ; il débouche l'orifice des vaisseaux, & vuide la premiere region de bile verte, & noire, de gleres, de vents, & d'ordures ; & ce d'autant plus que ce sel n'altere, & n'échauffe aucunement : Au contraire il tempere la chaleur des entrailles, que la fermentation des eaux croupies y a imprimée par leur séjour : La vertu duquel peut estre beaucoup augmentée, par nostre Mercure diaphoretique d'Antimoine.

Je presente ce sel purgatif au public, & particulierement aux pauures familles honteuses, comme vn purgatif Catholique, qui coute beaucoup moins que la Ptisane : C'est pourquoy je n'en refuseray pas aux pauures.

CONFECTION CATHOLIQUE.

Que la Medecine Galenique ne reconnoist pas des cordiaux qui rafraichissent.

Qu'elle n'en admet que de chauds, qui échauffent, & dont l'usage enflamme.

Qu'elle n'en a pas qui ayent la penetration, pour porter leurs vertus aux parties éloignées.

Qu'elle ne veut pas que les cordiaux puissent purger les humeurs, comme ils chassent les venins.

Qu'elle est dans la sterilité des remedes, lors de l'épuisement des forces dans les maladies abandonnées.

Qu'elle n'admet les effets, que nous leur attribuons.

Ayant reconnu, que le principal obstacle dans la guerison des maladies, prouenoit, ou du dégoust, & de l'auersion que les malades conçoivent de la quantité, & de l'amertume des medicaments; ou de leur long usage, qui esteint tost, ou tard la chaleur naturelle, s'ils rafraichissent; & qui échauffent, & enflamment, s'ils

sont chauds; ou de ce que leurs impuretez répanduës dans vne trop grande quantité de matieres, font qu'ils ne peuvent aller au siege du mal, pour le combattre par vne vertu de presence, & par des forces reunies.

Ou de ce que les Medecins jusqu'icy n'ont pas trouué de cordiaux pour restablir les forces dispersées, & abbatuës, sinon par des remedes qui sont toujours très-dangereux; ou de ce que ils ont ignoré la connoissance des sels essentiels, & volatiles, qui penetrent avec leurs vertus entières, les barrières de la premiere & seconde fermentation, pour déboucher les veines mezaraïques, & les décharger de la bouë, & de la lie des humeurs, qui sont l'origine de plusieurs maladies.

Ou de ce qu'ils n'ont pas eu en leur puissance la maniere de separer la froideur glaciaile, & mortelle de l'opium, pour en tirer vn secours propre pour corriger, & moderer tous les accidens, & l'orgasme de l'humeur, & les douleurs de la nature irritée.

Ou enfin faute d'auoir des purgatifs, & des saxifrages, specifiques, & catholiques, qui agissent par vne familiarité avec la nature, & par vne inimitié naturelle contre tout ce qui la peut attaquer, blesser, & enfin détruire.

L'amour que j'ay eu de ne pas frustrer mon prochain du fruit de tant de veilles, de trauaux, & de dépense que j'ay faite, m'a obligé de donner en ce petit abbregé la fleur & l'élite de tous les remedes, que l'on peut apporter pour le secours des malades.

Et d'autant que la Medecine se trouve destituée de secours à la fin des maladies longues, ou aiguës; où la saignée, & le purgatif ne peuvent plus estre administrés, & n'ont plus de lieu, à cause de l'abandon, & du dernier épuisement des forces; la cause du mal y demeurant opiniatremet, nonobstant la frequence des seignées.

De tous les remedes qui se sont jusqu'icy trouuez dans la Medecine, je n'en ay pas remarqué vn plus puissant pour reparer la nature épuisée, & oppressee par vn amas horrible de pourriture, que la presente confection; dont la vertu est telle, qu'elle repare sensiblement les forces; qu'elle ne souffre aucune pourriture, ny venin; & qu'il n'y a pas de fiévres aiguës, simples, putrides, malignes, pourprées, continuës, & intermit- rentes, qu'elle n'attaque avec beaucoup de succès, & de bon-heur.

A cause des sels des coraux, & des perles, elle a la vertu des cordiaux, & des confortatifs; elle a la vertu sudorifique des Bi-

zoards, à cause du Mercure diaphoretique qui entre en sa composition.

Elle a la vertu purgative des turbits; parce qu'elle est composée du Magistere de tartre, & de la quintessence de vitriol.

Elle a la vertu preferuatiue & alexitere des venins, à cause de la poudre theriacalle froide; qui a esté jusqu'icy inconnuë aux Medecins.

Elle a la diuretique, deopilatiue, & disolutiue de la pierre , à cause des sels d'écreuices.

C'est vne momie, vn baume, ou vn sel doux, pour les vlcères des poumons , & des autres parties, à cause du sel de souphre.

Elle possede la nature des souphres opiatiques, & anodins pour appaiser les douleurs; à cause du sel alkali, & doux.

Par la vertu pontique, & astrictiue qui est commune à tous les sels , elle ramasse autour de l'estomac la chaleur dispersée, & languissante ; Voila ce qu'elle doit faire: Voyons maintenant ce qu'elle fait, & ce que j'en ay veu dans mes experiences.

Estant composée des sels volatiles, c'est vn furet qui va par tout, fondre le tartre, & la lie des humeurs, & ramolit, & oste les duretez schyrrheuses du foye , & de la ratte, & oste l'embarras des grands, & des petits vaisseaux.

Outre les vertus qu'elle a de preparer les humeurs, & de les digerer ; d'esteindre & adoucir leurs malignitez, acrimonies, & chaleurs; de precipiter leurs vapeurs qui montent au cerueau.

Elle a encore la vertu de temperer le mouvement de l'archée irrité.

C'est pourquoy elle est souueraine pour les insomnies; pour les veilles, & pour les vertiges.

Sa principale vertu où elle a mieux réussi a esté dans les flux hepaticques , dans les diarrhées,dans les flux mesenteriques, dans les lienteries, dans les dissenteries, & flux cœliaques.

Elle fert merueilleusement dans les hemorragies, dans les crachemens de sang, où emoptoses , dans les flux hemorroïdaux, dans les pertes immoderées des mois, & des fleurs blanches.

Enfin elle a la force de resoudre le sang congelé , & le laict caillé, en quelque lieu qu'ils soient, a vne grande sympathie avec le cœur,l'estomach,& le foye,qu'elle fortifie.

Quoy qu'elle ne soit pas purgatiue, elle ne souffre neantmoins rien qui offense les parties nobles; à cause de la grande sympathie qu'elle a avec la nature.

Vfage

L'VSAGE DE LA CONFETION.

LA doze est gros comme vne noisette pour les grandes personnes; & gros comme vn pois pour les petites, & delicates.

On la dissout dans de l'eau, ou dans du vin, ou dans l'vn, & l'autre, ou en d'autres vehicules propres; ou bien on la prend au bout d'vn couteau; après quoy, on aualle quelques gorgées d'eau, ou de vin, pour oster le gouft; ou enfin on la prend dans du pain à chanter.

Il ne faut craindre le vin, quand mesme il y auroit fiévre; parce qu'il ne peut échauffer avec ce remede.

Elle n'oblige a tenir ny le lit, ny la maison, ny la chambre, & n'empesche les exercices ordinaires.

On en peut prendre en tout temps; le matin, à midy, & au soir; vne, deux, ou trois heures, deuant, ou après les repas.

Quand on en vse par precaution, c'est assez d'en prendre tous les matins vne fois à jeun, deux heures deuant la nourriture.

Dans l'extremité des maladies, on en donne de trois heures, en trois heures; ou de quatre, cinq, six heures en 4. 5. & 6 heures; tant de nuit, que de jour.

D

Quand le mal augmente; on la donne plus souuent, quand il cesse moins; & quand elle fait trop, on cesse, & on en donne moins.

Pour les maladies mediocre, on en prend deux ou trois fois seulement le jour; & non pas de nuit.

Bref cela se regle suivant la prudence du malade, & de la personne qui l'administre; ou selon les accidents, qui changent souvent son visage; voila pour le general.



LE DIAPHORETIQUE.

Ce que nous entendons par les Diaphoretiques.

Qu'ils évacuent non seulement par les sueurs, mais insensiblement par les pores, & souventesfois par les selles.

Que les Diaphoretiques ont des vertus spécifiques propres à des maladies particulières.

Qu'il y en a autant de sortes, qu'il y a de metaux, de mineraux, & de plantes.

Nous entendons par les Diaphoretiques, non seulement les remedes qui prouoquent les sueurs sensiblement ; mais encore ceux qui purgent par les pores insensiblement ; Nous comprenons encore dans la definition des Diaphoretiques, tous remedes qui purgent par les émonctoires ; par des éruptions sur le cuir, & par des benefices d'vrine, & de ventre, perceptiblement, ou imperceptiblement.

Ces Diaphoretiques sont aussi differents, qu'il y a de choses differentes dont on les

D ij

tire : Car autre est le Diaphoretique de Mercure; autre celuy d'Antimoine ; autre celuy de l'Or de Venus, de Mars , &c. A quoy on adjouste le temperament , l'âge, la matiere morbifique, son siege, ses fermentations, & les diuersees dispositions du corps.

Le Diaphoretique de Mars, qui prouoque les sueurs le premier jour , fait vriner le second ; & aller à la selle le trois ou quatrième jour ; à cause de la nature de Mars, & de sa preparation qui est differente.

Au contraire le Mercure d'Antimoine Diaphoretique, purge par les pores sensiblement, & imperceptiblement.

On en doit autant entendre du Mercure Diaphoretique, & du corallin, suivant qu'ils sont diuersement preparez, comme dit est.

Quand au Diaphoretique qui se prepare de l'Or; & dont nous donnons les preparations entieres avec les precedentes , & les suiuantes; sa vertu se manifeste sensiblement par les sueurs, & quelquesfois par les vrines, & très rarement par les selles.

Outre la vertu Diaphoretique que nous assignons au soulphre de Venus; nous luy attribuons encore la vertu du soulphre Hypnotique de l'opium.

Les soulphres Diaphoretiques agissent encore diuersement, suivant qu'ils sont plus

ou moins acides, amers, acres, doux, &c.
ou plus, ou moins volatiles.

Les amers, outre qu'ils purgent par les sueurs; ils évacuent encore sensiblement par les selles: Les acides par les vrines; les doux, par les vomitions; les volatiles, par les sueurs sensiblement.

A raison de la diuersité des substances; les sels souphreux purgent plus sensiblement par les sueurs; les foulphrés salins, par les selles; & les Diaphoretiques Mercuriels, plustost par les vrines.

Auec cette difference que l'émetique purge la premiere region; le purgatif, la seconde; le Diaphoretique, & les aperitifs, la troisième; les Elixirs portent leurs vertus dans toutes les parties; & les opiatiques apaisent les douleurs.

Quoy que j'assigne la vertu de purger, & de prouoquer les vrines, &c. aux Diaphoretiques, cela n'exclut pas l'vsage des autres remedes; & quoy que nous les disions vniuersels, chacun en leur espece differente, ils ne conuientent pas pour cela en tout, à toutes les maladies.

La Ptisane minerale en certaine chose l'emportera sur le specifique purgatif, & sur le Diaceltatesson; & lvn, & l'autre en d'autres choses sur la Ptisane; & ainsi en est de la confection, des Elixirs, & des autres

D iij

remedes suivant leurs vertus, & proprietez
en particulier.

Par exemple nous disons l'Elixir de pro-
priete fortifier d'auantage le Poulmon, &
estre plus propre à ses maladies ; & l'Elixir
cordial, au cerueau, au cœur, & à l'esto-
mac, quoy qu'il soit amy de toutes les par-
ties.

Nous en devons autant dire des purga-
tifs, & des Diaphoretiques, dont j'ay parlé ;
& lesquels conviennent plus à certaines ma-
ladies, & à certaines parties.

D'autant qu'un seul remede n'est pas
bon pour toutes sortes de maladies ; je don-
ne au public trois sortes de purgatifs vni-
uersels ; plusieurs Diaphoretiques, & plu-
sieurs cordiaux ; des saxifrages, & des ano-
dins, qui contiennent dans leurs especes tou-
tes les sortes de remedes, qui peuvent estre
necessaires pour la guerison des maladies
en general.

Lesquels medicamens j'ay compris dans la
cathegorie des sels essentiels, & vegetables,
des sels Alkali, & dans la preparation des
soulphres dorez, & aurifiques, des soulphres
anodins & Diaphoretiques ; & enfin dans la
confection de l'Esprit Mercuriel, ou disso-
luant general, pour donner l'entrée aux ar-
canes de Paracelse.

DES ELIXIRS.

*Que nous n'auons pas de plus grands remedes,
que ceux qui se tirent des sels essentielz & vola-
tilez.*

*Des essences, des magisteres, des quintef-
fences, des specifiques, & des elixirs, qui en sont
faits.*

*Qu'il n'y en a pas dans la Galenique qui
aillent au mal par vne vertu de presence, dont
la force soit recueillie pour combatre un mal au
deffus de la nature, & qui soient ramassez en
moins de matiere, & plus agreeable que les Eli-
xirs.*

*Que l'axiome qu'il faut des remedes extre-
mes aux maladies extremes n'a pas esté bien en-
tendu.*

*Que les Elixirs ont la vertu de tuer l'acri-
monie, & la malignité des humeurs, & des venins.*

*Qu'ils sont portez par leurs subtilitez aux par-
ties plus éloignées en un instant.*

*Et par consequent qu'ils sont bons pour les ma-
ladies extremes.*

De leurs vertus, effets, & proprietez.

DE tous les remedes, nous n'en auons
pas de plus efficaces pour les grandes
maladies, que ceux qui se tirent sous la

forme des Elixirs, & il n'y a point de remedes dans la Galenique, dont les substances soient telles, qu'elles puissent estre portées avec leurs vertus entieres au cœur, au cerveau, au foye, au poulmon, & aux parties éloignées; dont la vertu soit ramassée en moins de matiere, & dont les effets soient assez puissans, afin de surmonter les maladies qui mettent les hommes à l'extremité de la vie , il n'appartient qu'aux seuls Elixirs de la vraye Chymie de produire de tels effets.

Suiuant cét axiome, qu'il faut des remedes extrêmes pour des maladies extrêmes; cela ne se doit point entendre qu'il les faille juger perilleux par ce mot d'extrêmes, comme le veulent les Medecins pour les rendre odieux; Mais nous les disons grands & extrêmes, parce qu'ils agissent en peu de téps, & sont portez en vn moment, de la langue à toutes les parties du corps humain, & particulierement dans vn temps où les maladies ne donnent pas le loisir de se reconnoistre; je puis assurer que tels medicamens n'ont jamais manqué de produire leurs effets, quand ils ont esté donnez dans le temps.

Lesquels remedes je presente au Public, non seulement pour les malades, mais pour ceux qui sont en santé; la principale partie de la Medecine consistant en cela, qu'el-

le preserue le corps de maladies ; & le conserue autant que la nature le peut permettre en santé. Lesquels elixirs sont d'autant plus excellens , qu'ils sont composez de essences & quintessences si subtiles, que le verre même ne les peut retenir estans faits des choses les plus cordialles , & aromatiques, comme sont l'Ambre, le Musc, la Ciuette, les Perles, le Corail, le Gerofle , la Canelle, &c.

D'autant que nous n'auons pas de cordiaux hors nos Elixirs qui ne soient chauds, ny d'essences qui ne soient très-ignées, & inflammables; les remedes Galeniques ne peuuent auoir lieu dans les maladies, où il y a de la chaleur, qui fait que leur vſage eſt toujouſrs à craindre; & parce que les Elixirs vont au cerveau, difficilement ils peuuent eſtre administrez aux filles, & aux femmes.

Si je n'eusſe premierement preparé les Elixirs cordiaux ſous la forme des ſels volatiles, comme j'ay fait voir dans la composition de ma confection: En ſecond lieu je les ay reduits ſous forme d'essences & quinteffences, non ſeulement pour les auoir ſubtils, & penetrants ; mais pour les auoir ſeparez de toute chaleur & inflammabilité nuisible. Ce que les Medecins Galeniques ont creu jusques icy imposſible.

De sorte qu'il ſembla que ce foit vne

raillerie d'auoir des purgatifs, des cordiaux, & des diaphoretiques sans échauffer, ou qui échauffent, sans enflammer.

Ce que l'on a cherché fort soigneusement, sans que personne l'ait peu trouuer, horsmis Paracelse; & que je promets de faire voir à tout le Monde au Traitté de ma pratique, dans la preparation de la qnintef-
fence de vin, sous la forme d'une liqueur non ardante, & douce, comme l'huile d'amandes douces, qui se congele sur l'ongle; & qui a la vertu de rendre douces les choses plus ameres & corrosives, aussi bien que les essences les plus bruslantes qu'elle tempere merueilleusement; & laquelle peut encore adoucir la salure, la chaleur, & l'acrimonie des humeuts, dans nos corps; comme elles sont addoucies par la preparation des medicaments.

Car qui pourroit croire qu'on peut separer de l'esprit de vin, qui est si subtil, les parties, des parties; & qu'on en peut separer vn sel armoniac, plus aigu que le commun; vn Phlegme semblable à l'eau commune, & qu'on peut separer sa substance ardante & combustible, pour en auoir sa quintessence; c'est ce que j'ay à faire voir aux plus incredules.

Et ce que R. Lulle, Rupecissa, & tous leurs sectateurs n'ont jamais peu faire, que

par des circulations, & par des digestions de deux ou trois années ; & que neantmoins je puis faire en très-peu de temps, quoy que Paracelse seul n'en reconnoisse que la possibilité ; & apres luy Globert n'en donne que les commencemens, avec les premiers agents.

I'ay de la confusion de dire combien le moindre secret me couste de peines, de temps, de chagrin, d'inquietude, de dépense, de veilles, d'estude, & de voyages.

Combien il faut effuyer de difficulté, & de reproches dvn chacun, voire même ses plus intimes amis, qui souffrent avec déplaisir de voir l'argent qu'il faut employer, & quitter ses affaires, & sa profession, pour se voir condamné à ne boire que la fumée des poisons.

Le rougis d'écrire sur le papier à combien d'inuetiues on commet sa reputation, & à combien de perils on prostitue sa santé, & à combien d'inquietudes on prodigue le repos de la vie; Quand on entreprend de traauiller pour le public; qui n'estime jamais, que ce qu'il a; & qui condamne toujours ce qu'il n'a pas.

L'homme est si enclin à condamner ce qu'il n'aprouve pas, qu'il n'y a rien qu'il ne condamne d'abort.

Tout ce qui n'entre pas dans sa connoissance, & qui ne se rapporte pas à son senti-

ment, luy semble impossible.

Et afin que l'enuie la plus opiniastre me fasse justice, je demande.

Premierement, s'il n'est pas vray que tout purgatif échauffe, entant qu'il est de soy, & en soy purgatif.

Et s'il n'est pas vray que l'vsage des refrigerans qui se tirent des plantes, débile la chaleur naturelle avec le temps.

S'il n'est pas vray que les cordiaux, échauffent en fortifiant, & enflamment en échauffant.

S'il n'est pas vray que les sels volatiles, & les quintessences, ont esté jusqu'à présent inconnus dans la Galenique.

S'il n'est pas vray que la maniere de tuer les corrosifs, & les essences cordiales les plus ardantes, n'a pas esté ignorée jusqu'au jourd'huy.

S'il n'est pas vray, que les écrits de Paracelse n'ont peu estre entendus & pratiquez.

S'il n'est pas vray, que l'Anatomie resolutiue des metaux, des plantes, & des mineraux, à jusqu'icy esté inconnue.

S'il n'est pas vray que personne n'a eu jusqu'à present la facilité, la correction, & la preparation des remedes par vn seul agent.

S'il n'est pas vray, que Paracelse a eu le secret de tuer le venin du precipité, du sublimé, & de l'arsenic.

S'il n'est pas vray que personne n'a eu la correction de l'Hellebore, & de la scammonée.

S'il n'est pas vray, qu'il n'y a eu jusqu'icy aucun Medecin qui ait eu le soulphre doré de toutes choses ?

S'il n'est pas vray, que personne n'a eu dans vne seule pierre saline, la vertu de tous les topiques.

S'il n'est pas vray, qu'aucun sçauant n'a eu le Mercure de vie, & le Mercure Corallin de Paracelse.

Et enfin s'il n'est pas vray, qu'il n'y a personne qui oze entreprendre de faire par vn seul dissoluant, toutes les operations de la chymie.

VERTVS ET EFFETS DES susdits Elixirs.

LE S proprietez des susdits Elixirs en general, sont premierement; qu'on ne les prend pas seulement par la bouche, mais qu'on les applique par dehors,

Lesquels à cause de leur grande subtilité, & spiritualité d'essence penetrent, soit qu'ils soient pris par la bouche, du dedans au dehors; & soit qu'ils soient appliquez aux temples, aux oreilles, au nez, au nombril,

au carpe, & metacarpe des mains, & des pieds; & du dehors ils vont aux parties intimes, & exterieures.

On les administre particulierement dans les maladies desesperées , lors de l'abandon des forces, au temps de l'agonie, & de la santé, par precaution.

Ils fortifient les esprits vitaux, les esprits naturels, & les animaux, & avec la memoire, toutes les puissances & facultez de l'ame.

Ils conseruent les forces, & la vigueur de toutes les parties du corps ; entretienent la santé, allongent les jours, & la jeunesse, & retardent la vieillesse.

Ouvrent les meats; font la digestion, aident à la distribution, jettent les excremens , & les superflitez dehors , consument les phlegmes, fortifient, & recueillent les forces de la chaleur naturelle languide, & dispersée.

Si on en frotte le visage, ils le rendent beau, & luisant, & sans rides; ils ostent les rougeurs, les bouttons, les rousseurs, & les lentilles, renouellent la chair, subtilisent, & polissent la peau ,& la rendent vermeille; & tienent le tein frais, & poly.

Ils sont particulierement très souuerains pour les foiblesses d'estomach, de cœur, de cerveau , & pour les foiblesses des autres parties.

Augmentent l'humide radical, fortifient la chaleur naturelle ; empeschent & preseruent le corps de se corrompre; ameinent à l'égalité de substance, la chose dispersée; égallent les humeurs, & appaisent l'archée, portez par des vehicules propres.

Leur vsage est singulier pour les humiditez, & fluxions catharreuses des yeux boueux, des dents, du nez, de la gorge, de la langue, & des autres parties indisposées pour causes froides.

On les peut dire vn prompt secours pour les venins , pour les maladies populaires, pour la petite verolle, & rougeolle, pour les tactes, & bubons pestiferez, pour les charbons pourprez, & pour tous autres maux contagieux.

Pour les coliques bilieuses, venteuses, & froides ; pour les relaxations d'intestins, chutes de matrice , & de l'anus, & pour les vrines inuolontaires.

Avec cette difference, que l'Elixir cordial, que Paracelse a nommé Elixir des quintessences, est plus familier pour les maladies du cerveau, & des nerfs.

Comme sont les tremblements, foiblesses des nerfs, les paralysies non inueterées, les lethargies, & les apoplexies de cause froide.

L'Elixir de propriété outre les vertus susdites, est singulier pour les Asthmes , &

fluxions sur le poulmon; pour les pulmoniques, & pour les maladies de poitrine en general.

Pour les venins, & poisons, pour la morsure, & pique des bestes veneneuses, & chiens enragez, &c.

Il est aussi souuerain pour l'épilepsie, pour l'apoplexie, pour la paralysie, pour la fièvre hætique, pour le dessèchement de poulmon, pour la fièvre tierce, quarte, continuë, &c.

Quant à l'Elixir de subtilité qui se prepare des essences familières aux parties, pour lesquelles on le dédie, comme l'Elixir de terebenthine, de geneure, de citron, d'orange, &c. lequel Elixir on donne pour les difficultez d'vrine, comme sont la strangurie, & la dysurie, & pour tous les accidens de la pierre; on prepare ledit Elixir de subtilité ainsi que nous auons enseigné, & que nous enseignerons en temps & lieu, où nous dirons leurs effets plus particulierement.

OR

OR POTABLE.

Premierement, sçauoir si l'or potable eſt quelle chose de véritable.

Si la deſtruction de l'or commun eſt poſſible.

S'il y a vn autre or, que l'or commun, & vulgaire, & quel il eſt.

Nous auons ſuffiſamment enſeigné vne matière vniuerselle, vn esprit general, & une anie du Monde, ſous forme de ſouphre, qui fait actuellement la vie en toute la nature ; laquelle vie n'eſt qu'un pur feu, & que la ſeule lumiere du Soleil concentrée & terminée à la forme de l'or, comme la dernière action de la nature.

Cet or, ou ſouphre, qui eſt vie, lumiere, & feu, eſt ſpirituel, & volatile, ſous forme reſolute, & encore ſpirituel, & volatile, ſous forme coagulée de ſel, & de ſouphre.

L'un & l'autre de ces ors ſont purs, ou impurs, & épanchez dans les mixtes en quantité de matières, comme peu de vin dans beaucoup d'eau.

D'autant que la nature ne peut referrer l'or ſpirituel ſous vn moindre volume, que l'or métallique, le Philofophe a cherché diuerſes manieres de le rendre corporel en le concentrant, pour l'auoir ſemblable à l'or de nos bourses.

Ce que l'on n'a peu faire avec profit: Car l'or corporel estant inuisiblement répandu en quantité de matiere dans les mineraux; il faut faire souuent des dépenses qui exceedent le gain qu'on en recueille.

L'or spirituel & volatile donne encore beaucoup plus de peine; car outre celle qu'il faut auoir pour le tirer des impuritez de sa miniere, il faut luy donner la corporeité, & la fixité de l'or monoyé, qu'il n'a qu'en puissance.

L'or enfin des Philosophes, qui est vn or non commencé, & seulement en puissance; est si éloigné d'estre en nostre bourse, & si inuisiblement caché à nos connoissances qu'il faut des yeux de linx pour le voir, & le connoistre mesme en plein jour.

Quant à la composition de l'or, vous voyez maintenant que c'est chercher vne éguille en pleine nuit; & que ce que nous en pouuons tirer au plus, est quelque remede ou quelque or liquide pour la Medecine: Voyons à present si la destruction de l'or commun est possible.

La descōposition de l'or monnoyé est si difficile, que tout le monde est d'accord, qu'il est plus aisē de le faire, que de le détruire; ce qui a dōné sujet jusqu'à present d'en douter, comme vous verrez par ce raisonnement.

Ce qui ne peut estre alteré par le feu (qui est le plus grand agent de la nature (ne le

peut estre par autre chose; l'or ne pouuant estre détruit, on conclud qu'il est toujours, ce qu'il est; & par consequent qu'il est inalterable.

Je veux qu'on puisse separer son souphre de son corps; comme j'ay enseigné en ma Theorie; en le reduisant d'une liure, au poids d'un écu; neantmoins on trouue par experience qu'il est sous un petit volume, le mesme en quantité, & en qualité, qu'il estoit auparauant, en la maniere qu'un poinçon de vin aigre peut estre reduit à une pinte; laquelle etant reuersée sur un poinçon d'eau, fait autant de vinaigre qu'auparauant.

Je veux pour retourner à mon discours, qu'il y ait des dissoluans qui surpassent l'action du feu: Je veux qu'on puisse dissoudre l'or radicalement; qu'on separe l'ame de son corps; qu'on le retrograde; qu'on lui donne une ame vegetante; & qu'on le soumette à l'action de l'Estomac.

Ayant montré, qu'il y a un or spirituel; un or dissout radicalement; un or retrogradé; un or soumis à l'Estomac; un or vegetable; un or separé de ses extrêmes, & très-facile à auoir; il est inutile de s'attacher à la recherche d'une chose, qui est plus dans la speculation, que dans la pratique; veu que cela n'appartient qu'à ceux, qui sont possesseurs des grands secrets de la nature.

E ij

LES EFFETS DE L'OR *Potable.*

CE fondement estably, qu'il y avn or dissout, & spirituel; que cét or passé par le bec de l'Alembic, ne puisse reprendre la forme compaête de l'or; qu'il soit volatile & penetrant; qu'il soit retrogradé; qu'il ait vne ame vegetante, & qu'il puisse estre alteré par la chaleur naturelle; Qui doutera qu'il ne puisse passer en nostre substance, augmenter l'humidité radicale; qu'on en puisse prolonger la vie, & en tirer de grands secours pour la santé.

L'or estant le plus pur, le plus spirituel, le plus incorruptible, & le plus temperé de tous les sujets; veu que la nature l'a enrichy de tous les dons du Ciel, & de la Terre; & que les Elemens reposent dans l'or comme dans le centre de leur perfection: Enfin l'or estant le thrône de l'ame generale, lequel renferme les proprietez, vertus, & facultez de toutes choses; il est avec raison estimé vn remede uniuersel, lequel cointient la vertu des Elixirs, & des quintessences merueilleuses.

Aussi a-t-il la vertu de recueillir & fortifier la chaleur naturelle, & de la ralumer, où elle est esteinte; comme aussi d'augmen-

ter l'humeur radicale , & refournir la vie, estant tout feu, toute lumiere, & toute vie, voire même l'ame generale qui anime & viuifie toute chose : Bref on peut dire, qu'il n'y a rien qui ne luy doive l'estre, & la propagation de son estre.

L'or estant icy bas, ce que le Soleil est au Ciel; il est à l'homme ce que le Soleil est à toute la nature, lequel or porte la vie jusqu'à la moindre partie de nostre corps, comme le Soleil anime toutes les parties du monde.

D'autant que l'or est vn sujet où la nature a trauaillé avec plus de temps, à le dépu-rer, il est le plus fulgide, & le plus dilata-ble de tous les corps , où elle a ramassé les vertus comme à l'infiny.

Il a naturellement la penetration, que les quintessences ont par l'Art; il a l'incorrup-tibilité par laquelle il preserue les corps de corruption; il a la fixité en puissance, par laquelle il combat & surmonte les maladies fixes.

Ses vertus estant concentrées, & en vn moment recueillies, il opere en vne seule doze, ce que plusieurs dozes dvn autre remede ne peuuent faire qu'avec beaucoup de temps.

Par la conformité qu'il a avec le Soleil, & l'homme, il combat les maladies astrales, qui viennent de l'influence des planetes, ce

E iij

qu'aucun remede tel qu'il soit, ne peut faire.

Comme il est pur, il chasse du cœur, auquel il est amy, toutes les superflitez malignes, & mortelles qui l'attaquent.

Estant vne pure lumiere congelée, & recueillie, il chasse du cerveau & de la ratte toutes les vapeurs noires, & mélencoliques qui s'y engendrent, comme le Soleil dissipe les nuages de la moyenne region de l'air.

Ayant en soy vne humidité fixe & radicale, il fait abonder la semence, & contribuë beaucoup à la fecondité.

Comme les Astres ne sont influens que par le Soleil, & que rien dans la nature n'a de vertu, de propriété, ny de vie que d'ice-luy, l'or participe aux vertus & proprietez de toutes choses; c'est pourquoy nous luy attribuons en general, ce que nous auons dit des Elixirs, & des Quintessences en particulier.

Ainsi comme nous disons vne influence froide, & mélencolique en Saturne; vne chaude, & cholerique en Mars, &c; nous pouuons dire vn or cordial, dans les cordiaux; vn or stomachal, dans les stomachiques, &c.

Pourueu neantmoins que nous l'ayons tel qu'il doit estre, avec toutes les conditions, que nous auons dit; non tel, que le veulent les Chymiques; mais tel, que nous en ont écrit les vrais Philosophes.

LAVDANVM DE PARACELSE.

Du Laudanum de Paracelse, qui est le soulphre de l'opium.

Du Nepenthé d'Helene, qui est le soulphre des Philosophes anciens.

Du soulphre diaphoretique de Venus.

Que ce soulphre est double, sous forme seche & liquide, & qu'il est par tout.

LE S secours qui se tirent des soulphe~~s~~ volatiles, ne sont pas moins grands que ceux qui se tirent des sels essentiels; & particulierement ceux que nous separons des opius, & des autres choses somnifères, & anodines, pour appaiser les douleurs les plus cruelles.

Les soulphe~~s~~, ou la vertu sedative, anodine, & somnifère, se rencontre estant comme la forme du composé, peuvent estre reduits sous vne fort petite quantité de matiere, & estre administrez par grains: Et d'autat que la facilité des remedes n'est pas moins considerable que leurs vertus; les remedes, qui se tirent des soulphe~~s~~ opiatiques, ne sont pas moins grands, que ceux qui se ti- rent des sels essentiels, & des Alkahests.

Sur tout si ces vertus lenitives, somnifères, & sedatives sont séparées de la fureur, & de la ferueur qui est au souphre de l'opium, de la froideur glacée opilatue, contractive, & narcotique, qui est en son sel; & si ces mesmes vertus lenitives sont séparées de l'humidité stupefactue, resolutue, & letargique, qui vient du Mercure de l'opium; ce qui n'est pas vn petit secret.

Le corps s'affoiblissant par la longueur, & la grandeur des maladies, par l'épuisement de forces, par les douleurs, par les insomnies, & par la violence des accidens, qui emportent le malade devant qu'on ait le loisir de le reconnoistre,

Les plus fameux remèdes de la Medecine ne sont pas seulement ceux qui preuennent les maladies; mais ce sont encore ceux qui adoucissent, digerent, preparent, & endorment les mouuemens des douleurs, les plus feroces, pour donner le loisir à la nature de se reposer.

Il n'y a pas vne moindre difficulté d'extraire ce souphre, de le separer de ces substances, de le rendre volatile, & de le faire passer par le bec de l'alembic; qu'il y a de peine d'auoir les sels Alkalis doux, & volatiles, sous forme d'Alkahest.

Le souphre estant le plus formel principe des mixtes, qui vient du Ciel, & qui est

au dessus des Elemens ; il est la véritable clef, qui donne l'entrée à la connoissance des plus fameux remedes de la Medecine; desquels l'usage est d'autant considerable, que leur vtilité est grande.

Bien que ce soulphre somnifere soit par tout sous double forme, seche, ou humide, volatile & fixe; pure, & impure; sous forme d'esprit, & de corps; comme nous en auons l'exemple dans l'esprit ardant du vin; Nous disons neantmoins que sa vertu somnifere, anodine , & sedative est plus grande dans l'opium,& dans Venus; avec cette difference, qu'il est plus froid & mortel dans l'opium, & plus chaud dans Venus, & dans le Vitriol.

D'autant plus que ce soulphre est pur, & separé de ses qualitez narcotiques , & glaciales, il est doux, benin , lenitif. & sedatif de douleur.

Il ne nuit jamais, s'il n'est pris dans vne trop grande quantité, & même il fait l'ureste, comme le vin pris hors mesure.

Ce soulphre est très-different à soy-mesme, dans l'opium; suivant la diuersité des substances, dont il est composé; celuy qui se trouve dans la partie eomustible de son soulphre impur, est enyurant, obscurcissant, & liant les esprits; & celuy-là fait les folies, les delires, les phrenesies, & les mé-

Iancolies hypocondriaques.

Celuy, qui est en sa partie Mèrcurielle, est opilant, bouchant, congelant, stupefiant, & humectant, & celuy-là fait les lethargies, les vertiges, les tremblements, les paralysies, & les resolutions.

Enfin celuy, qui est au sel, constraint, constipe, & opile, par vne froideur narcotique veneneuse, lethifere, glaciale, & celuy-cy fait les apoplexies, les epilepties, & leurs especes.

Et d'autant qu'il est mal-aisé, & mesme impossible, de le tirer de Venus, sans auoir en sa possession le grand & vniuersel agent; il faut s'arrester à celuy qui se tire de l'opium.

Lequel Laudanum acquiert par le soulphre narcotique, & somnifere qui se tire du Vitriol, la vertu diaphoretique de Venus: par laquelle il a vne sympathie avec la chaleur naturelle, & avec le cerveau, auquel il donne le repos dans les insomnies, dans les veilles, dans les phrenesies, & dans les delires.

Quand il est parfaitement préparé, & séparé de ses qualitez mortelles, & nuisibles; il a simplement la nature que nous auons attribuée aux diaphoretiques; veu qu'il n'y a point de soulphre volatile séparé absolument de son sel, & de son Mercure,

qui n'en ait quelque part.

C'est-pourquoy il met l'humeur en sa resolution, la rarefie, la dilatte, & l'évacue par vne voye insensible, & sensible; parce qu'il est pour lors vn pur feu celeste, & humide, fort familier à nostre chaleur naturelle qu'il fortifie.

Et d'autant qu'il est vn feu doux, & qu'il est humide, il flatte & appaise l'acrimonie, la chaleur, & la malignité des humeurs, qui suspendent les operations de la nature.

C'est-pourquoi nous attribuons à l'opium ce que nous donnons au sommeil, qui agit en mettant par tout le repos, & le calme, fortifiant les parties pleines de lassitude, & de trauail.

Nous disons qu'il digere, ce qui est crud; qu'il ramollit, ce qui est dur; fond, ce qui est visqueux; resout, ce qui est congelé; & qu'il époissit, incrasse ce qui est par trop fondu; qu'il fortifie la chaleur quand elle est languissante; & que par vne action contrarie il l'esteint quand elle est violente; il humecte les parties desséchées; ouvre les meats trop reserrez; retient ce qui est relaché; lache ce qui est constipé; & enfin il oste les obstacles, en appasant la vehemence des accidens, & de la douleur.

Et tout cela par vne naturelle douceur, qui donne du relache à la tyrannie des acci-

dens, & rend la nature victorieuse, à laquelle appartient de faire les évacuations, les sueurs, les crises, & les operations de la vie.

Ainsi si vous m'accordez que ce feu celeste, ou souphre doux, dont je viens de parler, & que je fais voir en toutes choses, est la momie des corps, le baume de la vie, & la consolation de l'homme; lequel souphre nous auons dit cordial, en l'or, céphalique, en l'argent, &c. qui est aussi different qu'il y a de choses différentes, pouuions nous luy refuser sans injustice nos suffrages, & nos estimes.



SAXIFRAGES

Pour la pierre & le sable.

S'il y a des remedes qui dissoluent la pierre aux reins.

Si les remedes qui la dissoluent aux reins, vont à la vessie.

De la difference des Saxifrages, & des Diuretiques.

EN TRE tous les remedes, nous n'en auons pas qui aillent plus facilement à la vessie, & plus particulierement aux reins, que les sels; & principalement les volatiles; soit qu'ils soient faits tels par l'art, ou par la nature; entre lesquels les sels Alkalies & volatiles excellent.

Leur difference se prend, ou des preseruatifs, pour empescher la generation des pierres, deuant qu'elles soient faites; ou pour empescher leur regeneration, après qu'on les a tirées.

Les sels des Saxifrages sont encore de plusieurs especes; les vns desquels rompent la pierre en morceaux, & ceux-là sont très-perilleux; les autres la dissoluent, & sont

tres-avantageux; & il y en a encore d'autres qui la chassent, & la dissolvent aux reins, & ne vont pas à la vessie, comme nous allons voir.

Les remedes qui ostent les accidens de la pierre, sont fort dissemblables; les vns empeschent les stranguries, les dysuries, &c. en fortifiant & adoucissant, comme le saffran, & la fleur de muscade; & les autres corrigen les susdits accidens en consumant les glaires, les cruditez, & les flatositez.

Quelqu'vns fortifient, en appasiant les douleurs, comme la cassé, les mauves, & les huiles d'amandes douces; mais l'esprit de sel l'emporte sur tout les autres remedes pour les accidens de la pierre, des reins, & de la vessie.

Les sels des herbes vulneraires, & diuretiques, & les eaux mineralles, poussent la pierre, sans la dissoudre; prouoquent l'vrine; consomment les vents, & le phlegme; ou en excitant, ou en dilatant, ou en ouurant, ou en prouoquant, &c.

D'autant que les sels des diuretiques en prouoquant l'vrine emportent avec eux les humeurs, & que les deterſifs les chassent souuent avec peril, & que les fortifiants ne seruent qu'après l'expulsion, & l'extirpation de la pierre, & que les acides font en-

nemis de la vessie, &c. on ne les doit administrer qu'avec vne grande circonspection & prudence.

De sorte qu'entre tous les sels, qui participent de la chaleur, de la froideur, de l'acré, de lamer, de l'acide, du salé, &c. il n'y en a pas vn, qui ne soit à rejeter, comme ennemy des reins, & de la vessie.

Il n'y a que les sels Alkalies doux, faits volatiles, qui ayent cét aduantage; parce qu'ils peuvent aller non seulement aux reins, avec leur vertu entiere, mais encore ils vont à la vessie; & ce d'autant plus facilement, qu'ils sont reduits en quintessence.

D'autant que le salpetre est fait de la pierre resolute, ou de l'urine par coagulation, & que les cloportes sont engendrez du sel du bois carié, ou des pierres par animation; & que la pierre des écriuices est faite du sel des mesmes escreuices par coagulation; & que la pierre d'éponge, & la pierre de linx sont faites de l'esprit du sel commun par petrification; & que le crystal est fait du sel de l'eau par congelation; Et qu'enfin la pierre humaine est faite du sel de l'vrine par concretion, &c.

Nous estimons, qu'il n'y a rien dans la nature, qui puisse estre resout en sel, que ces pierres qui en ont esté prochainement faites; & qu'il n'y a point de sels plus faciles à

se volatiser & à se sublimer, que ces mesmes sels, qui ont desja esté circulez, & volatilisez par des longues digestions dans l'animal.

Et ce d'autant plus que les choses susdites sont resoutes par le petit circulé de Paracelse, qui n'est autre chose que l'huile de sel, ou l'Elixir de sel; lequel n'a pas moins de vertu pour dissoudre la pierre des reins, qu'à chasser le sable, & oster leurs accidens.

Toutefois comme nous avons treuué par experiance, que les sels susdits, ne vont qu'aux reins, & non à la vessie; & qu'il ne s'est treuué jusqu'icy, que des secours vains pour la pierre qui s'engendre en icelle, nous auons estimé qu'il falloit pousser les sels susdits à vne plus haute perfection qu'ils n'estoient pour aller à la vessie, e'est à dire sous la forme d'vne essence très-subtile, & volatile qui furnage les liqueurs.

Mais si l'on m'objecte que tout dissoluant est à craindre, parce qu'il faut qu'il passe dans l'Estomach: Je répons sur cette objection trois choses.

La premiere, que la nature des dissoluans est très-different; car les premiers agissent en corrodant; les seconds en separant les substances pures des impures; & les troisièmes par la subtilité de leur essence.

Entre les sels volatiles que nous auons dit

dit dissoudre les pierres aux reins en corrodant, nous ne les deuons pas beaucoup craindre; veu que nous voyons le vinaigre dissoudre la coquille de l'œuf, sans offenser sa membrane.

Nous en auons encore l'exemple dans l'huile corrosive de tartre, laquelle se fait par resolution dans vne vessie de porc, sans l'endommager: Et nous voyons le mesme dans l'vrine, qui n'est autre chose qu'un sel resout, laquelle n'offense pas les tuniques ou membranes de la vessie de l'animal; ce qui n'est pas d'vne petite meditation dans la Medecine, à cause de la conformité, que les sels ont avec la vessie, bien que d'ailleurs ils soient très-ennemis des autres parties.

Ce qui est d'autant moins à craindre, que les dissoluans faits des Alcalis volatiles, que Paracelse a nommez Alkaest, sont non seulement très-amis de toutes les parties du corps; mais encore ils ont la vertu de penetrer toutes les barrières de la premiere & seconde digestion, & d'aller aux reins & à la vessie avec toutes leurs vertus entieres.

C'est-pourquoy nous disons que tous les remedes sous forme de sels, vont aux reins, & sous forme de sels volatiles ils vont à la vessie avec leurs vertus entieres.

Quant aux preseruatis qui empeschent

F

la generation, & la regeneration de la pierre; Paracelse nous a laissé son Arop, que quelques-vns ont creu estre le baume d'Hypericon, & que j'estime estre vray-semblablement le souphre diaphoretique de Venus.

Lesquels preferuatifs ont la vertu de preseruer le sang de pourriture, corriger l'impression & la disposition fermentable de la pierre, & en oster l'inclination, soit deuant qu'elle soit faite, soit après que l'on l'a tiree de la vessie : Lequel preferuatif & dissoluant de la pierre en la vessie je ne donne pas à present au public; mais seulement les sels susdits, qui vont simplement aux reins; n'ayant pas encore le grand circulé, mais bien le petit.

Et lesquels sels estant pris au poids d'un escu d'or dans vne bouteille d'eau, dont on prend un verre le matin, l'autre à midy, & un troisième le soir, font des merueilles, estant continuez durant quinze ou vingt jours.

Assurant qu'il n'y a pas de coliques nephretiques, & d'accidens de la pierre aux reins guerisſables, & de douleurs que je n'appaſe en très-peu de temps; par telles voyes & autres moyens, qui ne m'ont pas jusqu'icy manqué, & dont je pourrois donner de très-authentiques exemples, que la discretion m'empesche de produire au jour.

PIERRE SALINE.

Que la Pierre saline imite les vertus de la Pierre de Buthler.

Qu'elle comprend la guerison de toutes les maladies externes, & renferme la vertu de tous les topiques.

Qu'elle se fait du sel Enixe, ou des sels Alkalis doux.

De ses vertus, proprietez, & puissances.

AYANT parlé des remedes qui regardent les maladies internes, reste à dire ceux qui regardent les externes, que nous reduisons à la preparation de cette pierre saline; qui imite en quelque façon les vertus de la pierre de Buthler tant vantée en ce Siecle, laquelle n'est autre que la matière de nostre dissoluant, que Glober nous a donnée sous le nom du sel Artiste ou du sel enixe de Paracelse.

Aprés auoir examiné par vne curieuse recherche la composition de cette admirable pierre : l'ay enfin trouué que sa composition ne pouuoit estre autre chose dans ce

F ij

que nous en a dit Van-helmon, que la matiere dont les Philosophes tirent leurs premiers agents vniuersels.

Il y a grande apparence que cela soit, particulierement si on les a portez à leur derniere perfection; veu que auant tout cela, & telle qu'elle est, estant infusee dans de bonne huile cuitte avec du vin, elle a des vertus, que l'on ne peut assez priser, comme nous dirons; après auoir fait recit de quelle chose de ce qu'elle est.

L'Alchymie (dit Paracelse) est vn art qui nous produit tous les jours de nouveaux arcanes, & laquelle a plus de thresors que le Perou, & plus de richesses, & de remedes que toutes les Indes; veu que dans le feul secret des Alkalis , elle renferme tout le mystere des sciences de la Medecine, de la Chymie, & des mechaniques.

Ce seroit tout dire pour faire l'éloge des Alkalis doux, que ces sels d'où les Philosophes puisent leurs grands dissoluans, sont les clefs de cette science, & les portes de la sagesse.

Le propre des Alkalis en general, est de tuer tous les acides, & les corrosifs ; mais parce qu'eux mesmes sont corrosifs leur usage est fort à craindre dans la Medecine: Car bien que nous voyons que leur acrimonie s'émousse par le combat qui se fait avec les

acides (ainsi que nous experimentons au sel de tartre) nous auons trouué par experiance qu'il leur reste vne impression si corrosive, qu'ils ne peuuent estre admis au nombre des remedes.

C'est-pourquoy il nous a fallu rechercher les fels & les soulphres Alkalys doux; qui ont la vertu d'esteindre, & de mortifier tous les corrosifs, & de les rendre doux; de telle facon qu'ils puissent sans danger estre administrez par la bouche, & avec succés, pour les maladies les plus fascheuses.

Ainsi que nous auons assez suffisamment monstré de l'esprit de vin reduit en quintefence, lequel a le pouuoir d'esteindre, & de tuer toutes les essences plus ardantes, & les esprits plus corrosifs.

Et ce que nous ferons bien plus amplement voir de nos Alkalys, qui ne precipitent pas seulement l'acrimonie, l'acide, & la salure des esprits, & l'inflammabilité des essences ardantes; mais l'acrimonie, & la malignité des Arsenics, des sublimes, & des precipitez.

Il n'y a pas d'absesses, d'ulcères, ny d'autres maladies du cuir telles que les herpes rougnes, galles, & autres qui infectēt la peau par l'acrimonie des humeurs aigres, aiguës, & acres, que les Alkalys doux n'éteignent.

La momie, ou le baume de nos corps, ne

F iiij

peut s'alterer, ny se corrompre sans s'agrir; & ne peut s'aigrir, sans que la partie ne fensle, & tumefie; elle ne se peut tumefier, sans attirer l'air qui la corrompt, & enfin elle ne peut se corrompre sans passer par diuers degréz de malignitez; nous en auons l'exemple dans les cadasures, quand les chairs s'aigrissent, se tumefient, & s'enflent.

Le sel Alkali ne peut empescher la fermentation, des humeures, ny ne peut tuer leurs acides, ny leurs salures, ny leurs acri-monies, & les rendre doux, & temperez sans precipiter les vapeurs malignes, qui s'éleuent du lieu où cette pourriture se fait, les quelles vapeurs si elles montent au cœur, elles font les syncopes; si aux membranes du poulmon, elles font les asthmes, si au cerueau, elles font les vertiges, & aux nerfs, les contractions, &c.

Ce mesme sel ne peut estre ennemy de la pourriture, qu'il ne soit amy des chairs; J'ay veu par experiance qu'il separe les chairs mortes des viues; & l'os carié & sphacelé de l'os yif, & sain; qui est yn secret fort beau.

Et lequel sel n'a pas esté connu, ny penfē, ny cru jusqu'icy dans la Medecine.

I'ose mesme assurer d'auoir guery vn vlcere chancreux sur le zigoma, d'vnne grande profondeur, & puanteur; & dont la par-

tie groüilloit de vers, qui luy sortoient par la playe, & sous la paupiere inferieure.

I'en ay encore guery vn autre auquel on vouloit couper le petit doigt du pied, à cause que l'Os estoit carié, & pourry, lequel en a esté guery avec estonnement du Chirurgien.

La nature des Alkalies estant de dissoudre radicalement les plus solides corps; il y a grandement sujet de croire que ce sel resoudra les duretez, les tumeurs œdematiques, & schyrrheuses de la ratte, & du foye, & les loupes, desquelles toutesfois je ne puis rien dire de certain, pour le peu de temps que j'ay cette pierre en ma possession.

Estant vn vray feu de nature; ce n'est pas de merueille s'il consume les chairs malignes des polypes, en frotant seulement les nez au dehors, avec l'huile, où cette pierre a esté infusée.

Cette pierre a vne telle penetration, qu'elle va au mal le plus profond qu'elle tire du centre à la superficie, sur le cuir, & le resout.

Ainsi qu'il est arriué à vne personne, qui estoit tombée dvn second étage, auquel outre plusieurs blessures estoit resté vne douleur fixe au costé, laquelle ne vouloit ceder aux remedes.

Cette pierre est souueraine pour les para-

Iysies, & pour les contractions des nerfs, & autres parties.

Elle fert aux scyatiques, aux gouttes, & aux rhumatismes.

Elle est utile pour les loupes, pour les nodus, pour les callositez, & pour toutes les especes d'hernies, comme sont les hydrocelles, sarcocelles, & autres.

D'autant qu'elle consume les chairs fongueuses des polypes; j'estime qu'elle peut consumer les carnositez de la verge en les frottant exterieurement; ce que je n'ay pas encore experimenté.

Comme aussi elle resout les glaires, & les serositez, qui s'engendrent dans les jointures, & encore les callositez dans la boëte des os.

Il faut dire le mesme de toutes les especes de loupes, & d'ulcères aux jambes, accompagnez de callositez, de bords, dépilations, de douleurs, de fluxions, & de tumours, &c.

LE DISSOLVANT GENERAL.

Qu'il y a trois parties, ou trois préparations du dissoluant général, & comme il les faut entendre.

La première, est une matière universelle sous forme de chaux métallique.

La seconde, est sous la forme d'un sel que Paracelse a nommé sel Enixe, & sel Artiste.

La troisième, est sous la forme d'une eau ignée, qui est son Alkahéft.

Que la première préparation regarde les mécaniques dans la Chymie.

La seconde appartient à la Médecine, & à la métallique.

Et la troisième aux Philosophes pour les grands Arcanes.

Des vertus du dissoluant général, de ses propriétés & effets.

Le nombre des vertus, & des propriétés de cet admirable agent que nous nommons universel, à cause du rapport qu'il a avec toutes choses, me donnent de la confusion en les produisant au jour.

Et il n'y a personne qui l'ait osé entreprendre auparavant moy, qui n'ait passé pour un imaginaire, & pour un adorateur de ses propres erreurs, & réveries.

Afin de ne luy donner plus qu'il ne merite, & de ne pas confondre les effets qu'on luy peut attribuer dans les diuers estats, & differentes preparations par où il passe; & sans m'arrester aux differens éloges qu'en ont fait tous les Philosophes.

Ie me contenteray de dire les experiences que j'en ay faites; pour ce qui regarde la Medecine, & pour les medicemens, dans la connoissance desquels je me suis appliqué à decouvrir l'effet de cet agent, renuoyant pour le reste l'artiste, & le Philosophe à ce qu'en a dit Glover pour les mechaniques, & pour la metallique ; & à ce qu'en a écrit Vanhelmon pour les arcanes de la Medecine, qu'il a tirez de Paracelse ; & encore à ce que le mesme a écrit pour ce qui regarde les plus beaux secrets de la Philosophie.

D'autant que ces Auteurs n'en ont voulu donner dans leurs écrits que les effets & les proprietez; & que ils ne nous ont laissé les preparations & le nom des sujets d'où ils tirent leurs dissoluans, sinon par des hieroglyphiques, par des types, & par des énigmes.

Ie me suis enfin resolu de faire voir les démarches, que le Philosophe tient dans les diuerses preparations qu'il faut faire pour conduire le dissoluant à sa perfection; & ensemble d'indiquer le nom de la matiere, & de ses operations mot à mot, pour oster l'embarras, & les difficultez qui ont ruiné vne

infinité de familles à cette trop curieuse recherche.

On sçait qu'il ne s'est trouué personne, qui ait peu détruire le moindre corps, non pas mesme le moindre sel irreductiblement, sans auoir en sa puissance la preparation de nostre agent.

Sans lequel agent, ou dissoluant, on ne peut pas paruenir à la separation réelle & effectiue des substances.

En laquelle separation le sel, le souphre, & le mercure demeurent dans leur latitude, & dans leur definition; & sans laquelle on ne peut paruenir à leur volatilisation, ny à la possession du Mercure des Philosophes.

Parce qu'il a seul le pouuoir de dissoudre, de volatiliser, & de faire passer par le bec de l'alembic le souphre, le sel, & quelque sujet que ce soit.

On ne peut faire vn plus agreable present aux Medecins, & aux Apothiquaires, que de leur mettre entre les mains vn agent par lequel on obtient la correction, la facilité, & la preparation des remedes; & aux Chirurgiens, on ne peut donner vn meilleur expediant pour auoir en vne seule chose le soulagement de toutes les maladies exterieures: Et enfin on ne peut produire au jour pour les arts mechaniques rien de plus beau, ny de plus curieux.

PROPRIETEZ ET EFFETS DE
la premiere matiere des Philosophes
sous la forme de chaux.



I'AY dit au liure de la Pyrothechnie mot à mot la preparation de cette chaux, laquelle est pleine d'un esprit metallique, plus noble, & plus puissant que tout les agens qui sont au monde.

Laquelle chaux le Philosophe ne doit considerer que comme vn instrument à la main de l'ourier, qui n'entre jamais en son ouurage; de mesme cette chaux si elle y entre elle s'en separe absolument tost ou tard.

Cette chaux est saturniene, elle est l'aymant de l'esprit vniuersel, & le principe des metaux; laquelle passe par la calcination qui se fait par son propre agent dans vne matiere indifferente, capable de recevoir toutes les formes imaginables.

Et cette chaux estant faite d'un métail, qui seul peut-estre détruit, sans retour, vers sa premiere forme, elle a seule la puissance de détruire radicalement sur toutes choses les fels sous la forme d'un sperme, semblable à celuy de l'animal, sans qu'ils puissent jamais reprendre leur premiere figure de sel.

Si tu calcines le souphre commun avec cette chaux, dans vne chaleur conuenable, & en vn poids requis, comme il est dit dans son lieu ; Tu as vne matiere qui se diffout dans l'eau dont on tire facilement vn souffre , vn sel, & vn mercure.

Le selpetre calciné avec cette chaux est si fort destruit, qu'il ne reprend jamais sa premiere forme ; & passe en sa premiere matiere spermatique , semblable à celuy de l'animal.

Cette Chaux se diffout dans le vinaigre distilé, & elle passe en vn sel de Saturne semblable à la fulgidité du talc; & est plus odo-rante que la rose.

Auec cette chaux on tire vn esprit de sel, meilleur que le plus rectifié ; on en tire vn esprit de Vitriol, & de nitre , dans leur der-niere perfection ; & qui ne reuient qu'à peu de chose.

Auec cette chaux on peut faire la concen-tration de tous les esprits acides , & du vinaigre,

Cette chaux contient en soy vn souffre séparateur , & examinateur de la terrestre malediction, d'avec les pures substances.

Par le moyen de cette chaux , on reduit tous les esprits en sel, & tous les sels en al-kali doux.

Par cette chaux on peut paruenir à la

possession de l'huile & du sel de tartre , sans tartre.

Par cette chaux on peut venir à la connoissance d'un vitriol bien plus noble que le commun.

Nous auons en ce seul & vniue sujet, le plomb, le cuire , l'acier, l'argent, l'or , l'Antimoine des Philosophes, &c.

Nous auons en cette matiere generalle la matiere des pierres communes& precieuses.

De laquelle chaux on peut extraire par le vinaigre distilé , vn sucre, vn miel, & vne huile douce , comme du Saturne commun.

Par le moien de cette chaux on a la sublimation du sel de tartre , & la preparation de l'esprit cordial du mesme tartre ardant.

Par cette chaux, & non autrement , nous pouuons arriuer à la connoissance des sels enixes, & des sels artistes.

Sans cette chaux nous ne pouuons auoir ny le grand ny le petit circule de Paracelse.

Cette chaux nous donne la connoissance des sels reductifs, liquefactifs , & fondans.

Cette chaux est le rein où s'engendre le sperme des metaux;& la matrice où ces metaux sont conceus & engendrez.

Elle ne donne pas vne petite instruction pour le Dissoluant general.

Cette chaux nous donne vn esprit disso-

stant, & non corrosif, elle nous donne vne huile de tartre metalique, & non corrosive; vne huile de vitriol douce, & dorée; vn vinaigre radical, & metallique, &c.

La connoissance de cette chaux n'est venue à personne depuis Paracelse, qu'à fort peu de Philosophes; mais fort enigmatiquement.

D'elle dépend le commencement de toute sagesse, & de toutes les préparations de la chymie.

Comme aussi toutes les préparations des Medicamens, & le secret du grand, & du petit circulé: Et enfin tout ce qu'il y a de grand, de beau, & d'admirable dans les mechaniques, ne se peut auoir que par le moyen de cette chaux, dont nous donnerons vne entiere instruction dans le liure que j'ay dessein de donner au public.

*VERTVS, PROPRIETEZ ET EFFETS
de la premiere matiere des Sages.*

De la seconde preparation soubs la forme des Sels Enixes & artistes.

Tl ne seroit pas necessaire d'aduertir l'Artiste d'vne belle remarque touchant la difference que Paracelse a establie du sel Enixe des Philosophes d'avec le vulgaire, qui se fait avec l'huille de vitriol, & le sel commun, lequel en a tant abusé, & qui te feroit encore beaucoup perdre de temps, d'argent, de trauail & de peine, sans succés aucun.

Il faut sçauoir auparauant que de parler des vertus de ce sel, qu'on s'en fert en deux manieres ; c'est à dire par voye seche, & par voye humide.

Par voye seche sous forme de sel qu'on fait fondre dans vn creufel, & dans lequel on jette la matiere.

Par voye humide en faisant dissoudre le sel en eau, avec laquelle on dissout le corps.

Il faut sçauoir que ce sel a la fusion du borax, du tartre, & des plus grands fondans;

&

& qu'il fond à peu de chaleur; que ce sel est vn grand reductif, & liquefactif des metaux.

Qu'il est l'examineur, & le purificateur des metaux; lesquels il éprouue sans les consommer ou éuaporer , comme les consomment & éuaporent le plomb, & l'antimoine à la coupelle.

Que ce sel est vne eau seche, qui ne mouille pas les mains ; & neantmoins elle laue, purge, & purifie les metaux , non comme eau, mais comme feu.

Que la fusion & coloration du crystal se fait par ce sel.

Que la solution radicale des metaux se fait par ce sel doux.

Que par ce sel on peut extraire le souphre doré de toute chose.

Qu'on peut par ce sel tirer le souphre spirituel des metaux, & des mineraux, sous forme de liqueur.

Que la sublimation, & volatilisation des corps sont faites par ce sel fait volatile.

Que ce sel n'a pas la corrosion des eaux fortes.

Que ce sel estant sulphureux, salin, & mercuriel, a action sur les choses sulphurées, salines, & mercurielles.

Que de ces sels dépend prochainement la préparation du grand & du petit circulé.

Que de ce sel dépend la retrogradation

G

des metaux, en leur premiere matiere, & la sublimation des Alcalys, & leur reduction en eau.

Que de ce sel depend la coagulation, & concentration des esprits.

Que par iceluy on peut faire la reforme des remedes galeniques, & chymiques.

Que par le moyen de ce sel on peut embaumer les corps sans perte de leurs cheveux, & de leurs ongles, pour les conseruer en leur entier.

Que par ce sel on peut faire la petrification des plantes, des animaux, & de leurs parties, avec leur figure.

Que par ce sel on peut tirer la tinture de l'aloës, du saffran, de la graine d'Alkermes, & de la mirrhe, &c. les tenant en fusion en ces sels sans les brusler, ny sans alterer leurs vertus.

Que par ce sel on peut concentrer l'esprit de vin; le separer de son sel armoniac, de son phlegme, & de son souphre ardant, pour en auoir sa quintessence.

Que par le mesme sel on peut extraire le souphre de l'or commun.

Que par ce sel on peut separer le souphre doré de l'antimoine, &c.

Que par ce sel se peut tirer le souphre de Mars, & de Venus, & l'or spirituel, volatile, & aurifique de la plante.

Que par ce sel on peut donner la dureté au plomb, & à l'estein, & luy osterson cris.

Que par ce sel on peut donner au fer la dureté de l'acier.

Que l'on peut par ce sel esteindre l'acrimonie du precipité corrosif.

Que dans ce sel on trouue vn selpetre détruit, & non corrosif.

Que en ce sel est caché le secret des Alkalis doux.

Que par ce sel on peut paruenir à la connoissance du sel armoniac des Philosophes, & à la sublimation du tartre en terre folliée d'odeur de camphre.

Que de ce sel se tire vn esprit ardant métallique, comme l'esprit de vin d'odeur de l'ambre.

Que ce sel est le vray vitriol non corrosif & aurifique des sages.

Que par ce sel on peut faire vne infinité de belles choses dans la Medecine, & dans la Chymie.

Qu'en ce sel est renfermé la dulcification, & la correction de l'arsenic, du sublimé, du beurre d'antimoine, & des plus horribles poisons.

Que ce sel tuë le venin de l'hellebore noir, reduit en extrait.

Que ce sel corrige le venin des viperes & des autres animaux venimeux.

G ij

Qu'il oster la fureur, & la ferueur de l'Opium, qu'on peut administrer aux malades sans crainte.

Qu'il ne donne pas vne petite instruction pour l'elixir de sel, qui est le petit circulé.

Que par ce sel on peut paruenir à la connoissance de l'elixir de propriété, & des autres elixirs, quoy que cela n'appartienne qu'au grand Alkahest.

Qu'enfin par ce sel, on peut paruenir à la préparation de plusieurs secrets, & Arcanes de la Medecine.

La troisième préparation de la première matière, sous forme d'Alkahest.

De ses vertus, proprietez, & effets.

BIEN que je n'aye pas en ma possession le grand Alkahest qui se fait du sel enixé, dont nous venons de parler, estant passé en Alkali, & cét Alkali en sublimé, & reduit en eau, & cette eau amenée par vne longue circulation en essence ou esprit, je ne laisseray en ce chapitre d'en dire les effets, les diuers noms, & les proprietez que les Philosophes luy attribuent.

Quelques-vns ont nommé cette eau sperme, ou vrine de saturne, pour nous apprendre que la premiere préparation de cette chaux est saturniene.

D'autres l'ont nommée laïet virginal, à cause de sa couleur blanchastre. D'autres l'ont nommée sel armoniac à cause de sa volatilité. Et d'autres l'ont nommée talc quand elle prend par sublimation la forme de terre folliée.

Les Philosophes ont encore appellé cette liqueur leur lunaire, leur saturne, & leur jupiter, &c.

Pour nous apprendre qu'outre le plomb,
G ij

l'estein, le mercure, le sel, le tartre, & le talc commun & vulgaire, il y a vn autre plomb, vn autre estein, vn autre sel, vn autre tartre; & qu'on ne peut rien chercher de tout ce qui est necessaire à l'art hors de ce sujet, auquel on trouue tout ce qui est vtille à l'art.

Donc pour retourner à ses vertus, j'ay dit qu'il n'y a plus de recherche, ny d'estude, ny de trauail à faire à celuy qui est possesseur d'un si grand Arcane, qui tient lieu de tout.

Il sert encore à l'ouurier d'instrument de vase, de feu, & de fourneau, pour operer.

Si tu fçais connoistre ce premier mobile, tu as vn agent avec lequel tu peus tirer la quintessence de toutes choses sans coust, sans peine, & sans longueur.

s Sag. En cette eau tu as le vray feu des sages, qui échauffe le vase au dedans, dit Riplée.

Tu as le feau d'Hermes, qui seelle le vase philosophiquement; & l'athanor qui mesure le feu clibaniquement; & qui arreste les esprits fugitifs.

Tu as vne eau, dont on fait le bain marie, & le fumier des Philosophes.

Bref tu as vn sujet qui redresse son artiste, & qui ne luy permet plus d'errer.

Tu as vne eau mercurielle, laquelle a la vertu d'extraire l'ame & la tinture dorée

des metaux; & de la faire passer par l'alembic.

Alors cette eau a la puissance de colorer, & teindre le crystal, & les metaux pour les graduer.

Cette eau a le pouuoir d'extraire l'huille blanche, fulgide, & penetrante du talc, & des perles, & de l'argent, & de les faire passer par la cornuë, & les rendre potables.

Cette eau a la vertu de tirer vn souphre somnifere, & diaphoretique, bien plus parfait que celuy de l'opium.

Et par consequent cette eau decappe, & blanchit le cuire, en vn métail anonime, &c.

Cette eau donne la dureté de l'Acier à Mars, & à Saturne bien plus parfaitement que le sel susdit, & oste le cris à Iupiter, & luy fait souffrir l'ignition.

Cette eau a la vertu de faire la coagulation du Mercure, luy faisant perdre sa fluidité sans addition de chose estrangere.

De rendre la Lune müette, sourde, & compaête, de la teindre, & restreindre au volume de l'or, & de luy donner le carat, ce qu'aucune chose ne peut faire, l'entrepreneur qui voudra.

Cette mesme eau a la vertu de dissoudre le crystal, l'or, le corail, en liqueur portable.

Par le moyen de cette eau nous venons à la possession de l'elexir de vie, de l'elexir de propriété, du precipité doux, du mercure diaphoretique, & de la tinture d'antimoine.

Par le moyen de cette eau on parvient à la dissolution de la pierre humaine sous forme d'essence, qui est le ludus de Paracelse.

Cette eau n'a pas seulement la vertu de dissoudre; mais encore de calciner, couper, fulminer, & de départir dans vne seule operation.

Enfin par le moyen de cette eau, il n'est pas besoin de cimenter, de fondre, de grader, ny de precipiter.

D'autant qu'il y a vne infinité de choses qui surpassent nos experiences, & qui regardent les metaux, & les Arts mecaniques, je renvoie les curieux à Glober, qui en a experimenté tout ce qu'on en peut faire,

**LES VERTVS DV SEL ALKALI,
ou sel Enixe doux pour la Medecine.**

D'AVTANT que ce sel Alkali,est doux, il n'a pas de petits effets dans la Medecine pour les maladies externes, & internes,aux usages desquelles nous estimos qu'il peut estre administre avec succès, sous forme d'eau mineralle,dont il contient les qualitez, comme souphre il a la vertu des eaux sulphureuses, & comme nitre , les proprietez des nitreuses ; & comme vitriol, la vertu des vitriolées; & ainsi du reste.

Estant souphreux il remedie aux maladies de causes froides,comme sel & Mercure il est propre aux maladies de causes chaudes.

Ce sel estant volatile,il fond le tartre, la lie, le gyps, & le bol des humeurs, qui font les embarras, & les obstructions.

Parce qu'il participe comme sel d'une petite acidité, il recueille la chaleur languissante de l'estomac,& il a la vertu d'empêcher la grande dissipation d'esprits dans les hectiques, & dans les tabides.

D'autant qu'il est doux, il est le baume, & la momie des ulcères internes, qu'il mondifie comme sel,& consolide comme baume.

Il tuë comme j'ay dit ailleurs l'acrimonie,

la salure, l'acide, & la malignité des humeurs.

Sa vertu est portée à la première, seconde, & troisième digestion, parce que ce sel est volatile.

C'est-pourquoy il va aux reins dissoudre la pierre comme les saxifrages.

Aux veines pour y esteindre les fiévres, comme les febrifuges ; & il purge par les pores, comme les diaphoretiques.

Il est sedatif de douleur, anodin & somnifère, comme les opiatiques.

Bref comme il est la base de la ptisane minérale, & de la confection vniuerselle, il participe à toutes les vertus que nous en auons dit.

Il ne peut estre vn sel Catholique, & vniuersel sans renfermer en soy les proprietez des eaux nitreuses, alumineuses, vitrioliques, & ferrées, sans en auoir les qualitez mauuaises, froides, & cruës.

C'est vn remede fameux pour les maladies populaires, pour les maladies d'armées, & pour celles des Hospitaux.

Telles que sont les diarrhées, les lienteries, & les dissenteries.

Pour les fiévres malignes, pourprées, & contagieuses, pour la verolle, pour la rougeolle, & pour le reste.

Pour la peste, pour les bubons, pour les charbons, &c.

VERTVS DV SEL ARTISTE,
pour les mecaniques en general.

Suiuant Globet.

ON ne doit nullement douter de ce qu'a dit Globet de cet admirable sel; & les experiences que j'en ay faites me donnent sujet de croire les choses qu'il en a dites pour les mecaniques; & que je n'aurrois jamais creu moy-mesme.

Quoy que je n'en aye fait aucune épreuve pour les metaux, je puis neantmoins assurer.

Qu'il dissout les metaux sans corrosion: ce que nulle chose ne peut faire.

Veu qu'il a la vertu de tuer, & de precipiter tous les corrosifs.

I'ay encore remarqué qu'il separe le souphre aurifisque des metaux, des plantes, & des mineraux, ce que peu de dissoluans peuvent faire.

Ce sel peut enter, & transplanter le souphre sur vn autre corps.

Il a la vertu de fondre le métail comme le borax; veu qu'il fond à moindre chaleur que la cire.

Il a la vertu de separer l'or, & l'argent

des metaux, & des mineraux ; mais sans grand profit, comme dit Glober.

Il a la vertu de couppeler, fulminer, & départir l'or, & l'argent, & mieux que les eaux fortes, & que les eaux royalles ne les couppellent.

Il a la puissance d'exalter & de fortifier toutes les couleurs des Pintres, & Tinturiers, &c.

Telles que sont la noirceur de l'encre, de l'ébène, du cuir des Cordonniers, & autres.

Il facilite la fusion du verre, du crystal; ce qui le rend propre pour le verny des Potiers, des Fayanciers, & pour les Emaux &c.

Il aide beaucoup a aigrir la paste, & le vin, il fermente la bierre, le citre, & les vins gaitez.

Il clarifie, il mature, il amelioore & perfectionne les petits vins non meurs, cruds, & verts.

Il corrige le gouft ingrat, l'odeur mauuaise, & la couleur qui est alterée en toutes sortes de liqueures.

Enfin je ne doute nullement qu'on ne puisse faire ce qu'en a dit & fait vn si braue Artiste dans les mechaniques : La vie d'un homme ne suffisant pas pour passer sur les démarches d'un autre.

Comme tout le monde est épris de la bonne opinion de soy-mesme, il n'y a per-

sonne qui ne trauaille pour faire quelque chose de nouveau; suivant l'inclination, qu'il aura pour la Medecine, ou pour les metaux, ou pour les mechaniques.

Quant à moy qui ne m'en suis seruy que pour les usages de la Medecine; & pour les remedes; j'espere donner au public les experiences que j'en ay faites; toutes les quelles je n'ay peu mettre en ce petit abregé, parce que la description de leur composition, & le narré de leur operation demandent plusieurs volumes, qui seront bien-tost en estat de voir le jour, si on approuue les propositions de ce petit liuret qui en est l'extrait.

